

Histoire du Cinéma à Metz : “ Du Cinéma au Kinépolis, 1918 - 1999 ”

Cet article fait suite à une première histoire du cinéma à Metz intitulée “ Du *Kinematograph* au Cinéma, 1897-1927 ”, parue dans les *Chroniques du Graoully* N°6 de novembre 1996.

O O O

1896-1918 : Résumé de la première partie

La première projection cinématographique présentée à Metz a lieu au foyer du théâtre municipal le 26 août 1896. Elle est effectuée par un opérateur venant de Paris, et durant une quinzaine de jours les Messins découvrent "l'image animée".

C'est pendant la foire annuelle du mois de mai 1897 que l'attraction du *Kinematograph* est présentée pour la première fois, elle se renouvellera chaque année. Entre temps, des séances de *Kinematograph* sont effectuées par des opérateurs ambulants dans des salles de café et de restaurant.

Les derniers jours de décembre 1907, le forain Heinrich Hirdt, propriétaire d'une entreprise de *Kinematograph* ambulant *The Royal Bio*, présente chaque année à la foire depuis 1900, ouvre rue Serpenoise la première salle de *Kinematograph* dans un ancien atelier des établissements de vitrerie et miroiterie Baudinet. Cette salle, d'une contenance d'environ 240 places fonctionnera jusqu'en novembre 1913. A la fin de l'année 1908, Lucien Boistaux, propriétaire de l'hôtel-restaurant du Tunnel, rue des Augustins, transforme sa salle de débit pour y aménager une cabine de projection et un écran. L'entrée est libre et l'on peut y boire la bière de Schiltigheim.

En juin 1909, l'exemple est suivi par Josef Beck qui ouvre lui aussi un *Kinematograph* dans son restaurant *Landstuhl* situé 3 rue de Nancy.

Le 7 juillet 1909, un *American Kinema* s'installe au 5 rue de l'Esplanade, son nom : "A la Cigogne". Quelques jours plus tard, c'est au 45 rue des Jardins "A la Couronne" qu'un projecteur est installé, cette salle peut contenir 100 personnes.

Le 23 octobre, toujours 1909, Aloïs Hirdt, fils de Heinrich Hirdt, ouvre un *Kinematograph* au 24 rue de l'Esplanade, dans le bâtiment de la Cigogne. Cette

salle peut contenir 170 personnes. Un orchestre accompagne les projections.

En fin d'année, dans une ancienne brasserie, 38 place Saint-Louis, apparaît le *Théâtre Messin*, nouvelle salle de *Kinematograph* qui prendra le nom d'*Eldorado* en juin 1910.

En l'espace de deux années, Metz voyait s'installer sept *Kinematograph*, et ce n'était pas fini!

Les derniers jours de février 1910, au 3 rue de la (nouvelle) Gare, un établissement de loisirs *Krystall-Palast* (extraordinaire pour l'époque) est inauguré. Il contient entre autres une salle de *Kinematograph* qui permet d'accueillir 135 spectateurs. Ce complexe trop important est peu rentable, il ferme ses portes quelques semaines plus tard! Il faut attendre le 10 juillet 1911 pour que cet établissement fasse sa réouverture avec son *Kinematograph* l'*Excelsior*.

Cette année 1911 est aussi marquée par deux autres événements : fin octobre, l'ouverture de l'*Apollo*, 22 rue du Pont Saint-Georges, en remplacement de la salle de la Couronne; et le 11 novembre, l'ouverture du *Palast-Kinema* au 33 rue Serpenoise. Premier grand cinéma du centre ville, très luxueux, il permet d'accueillir 360 spectateurs. Son exploitation sous-entendait la fermeture des salles du 24 rue de l'Esplanade et du 43-45 rue Serpenoise.

Deux salles de *Kinematograph* voient encore le jour avant la Première Guerre Mondiale : avenue Serpenoise, à la place du *Colosseum* est construit l'*Eden-Variété-Théâtre* qui ouvre ses portes en septembre 1912 mais n'obtient la *Konzession* cinématographique que le 11 avril 1914 et prend alors le nom d'*Eden-Kinema*; et enfin, le 31 janvier 1914, rue de l'Esplanade, l'*Esplanaden-Kinema*, organisé avec tout le confort moderne, renfermant 600 places.

C'est au total douze salles de cinéma que les Messins auront vu naître pendant l'Annexion allemande.

J'ai l'honneur d'informer le public de Metz
et environs que je viens d'ouvrir

Rue Serpenoise (Maison Baudinet)

un Théâtre cinématographique moderne

qui reproduira constamment ce qu'il y a de
plus nouveau dans le domaine de la cinéma-
thographie. En outre reproduction des plus
sensationnelles images animées, chantant et
parlant.

Les représentations ont lieu chaque jour de
2 heures de l'après-midi à 11 heures du soir.
Entrée à toute heure.

Le théâtre possède une installation des plus
modernes, il est bien chauffé et il offre un
passe-temps agréable pour les familles.

Brillant programme de Noël
Entre autres : Une veillée de Noël, magni-
fiques tableaux.

H. Hirdt.

Journal le Messin du 28 décembre 1907

La Première Guerre Mondiale déclarée, tous les lieux recevant du public sont fermés. Le *Palast-Kinema* est autorisé à rouvrir le 26 septembre 1914 avec le film "La vie de Bismark", la réouverture de l'*Eden-Kinema* a lieu quelques jours plus tard. Durant toute la durée de la guerre, ces deux salles seront les outils de la propagande allemande, les films relatant l'héroïsme, le patriotisme et la guerre étant obligatoires dans les programmes.

L'*Esplanaden-Kinema* est transformé en hôpital militaire, les autres salles restent définitivement closes. Il faut attendre le 29 septembre 1917 pour voir la réouverture de l'*Esplanaden-Kino*, le 25 septembre 1918 pour celle de l'*Apollo* et le 9 octobre 1918 pour l'*Eldorado*.

Le 11 novembre 1918, le clairon sonne l'Armistice. Les jours suivants, les Français entrent triomphalement à Metz.

Les cinémas continuent à être exploités par les propriétaires ou directeurs allemands. Le *Palast-Kinema* devient Le *Palace* et l'*Esplanaden-Kino* devient le *Cinéma de l'Esplanade*, qui sera baptisé durant quelques semaines *Cinéma Français* avant de devenir le *Cinéma-Variété La Cigogne*, Alois Hirdt s'occupe seul de ces deux salles car son associé Hans Lang, propriétaire de la *Metzer Zeitung*¹, a rejoint l'Allemagne sans attendre la suite des événements. L'*Eden-Theater* devient l'*Eden*, il est tenu par Willy Schuller ; l'*Eldorado*, dirigé par Charles Herdé et l'*Apollo* géré par Erna Thomas gardent chacun leur nom.

Le *Kinematograph* est mort, vive le Cinéma...

Mais la situation de ces cinémas n'est vraiment que provisoire car début décembre, le *Palace* et le *Cinéma de l'Esplanade* sont acquis par MM. Tillement, Legris et quelques autres Lorrains-Français (sic), et l'*Eden* est repris par Gabriel Bloch, copropriétaire des Magasins du Grand Marché ; le cinéma *Apollo* passe entre les mains de Gustave Reitter qui entreprend de suite une petite rénovation de la salle et installe de nouveaux projecteurs venant de Paris.

Le nom de Charles Herdé disparaît des annonces de programmes fin décembre et celui d'Alois Hirdt, en fin février 1919.

La direction du *Palace* est assurée par François Arendt et celle de l'*Eden* par Roger Xardel.

D'après un état non daté² (juin 1921?) indiquant les "tenanciers" de cinémas, la situation est la suivante :

- *Apollo* : G. Staub, avenue Maréchal Foch,
- *Palace* et la *Cigogne* : M. Tillement, avenue Serpenoise,
- *Odéon St-Louis* (ex-*Eldorado*) : Société Lorraine des Cinémas,

1. Journal de langue allemande créé en octobre 1871 par les frères Hermann et Georges Lang pour la communauté allemande de Metz. Célèbre pour ses polémiques et ses scandales, ce journal pourchasse tout ce qui est français. Hans, qui est l'un des trois enfants d'Hermann Lang, a repris l'entreprise familiale quelques années après la mort de son père (Fr. Roth, *Le temps des journaux*, 1983).

2. Archives Départementales de la Moselle, 304 M 134.

- *Cinéma Lorrain* (futur *Royal*), ouvert en décembre 1919 : Société des Cinémas Lorrains (siège spécial à Toul),
- *Eden*³ : Bloch et Cie, rue du Petit Paris,
- *Le Tunnel* : J. Vicens, rue des Augustins.

Aux lendemains de la Première Guerre Mondiale

La guerre est terminée, les blessures sont encore fraîches mais la vie reprend ses droits, le cinéma devient un moyen de plaisir, d'évasion et de rêve. Il va prendre une grande importance dans la vie des Messins, des abonnements permettant quelques avantages sur le prix des billets sont possibles dans la plupart des établissements et chaque semaine, ceux-ci présentent les dernières productions françaises, italiennes ou américaines. Et, assis sur un confortable fauteuil rembourré ou sur un simple siège en bois ou même sur un strapontin, parfois gêné par le chapeau de la dame de devant ou par la fumée de la cigarette du voisin⁴, on vient rire, tressaillir, frissonner, sursauter, applaudir ou siffler... et même pleurer... Les films sont muets mais le mime et la gestuelle des acteurs sont toujours appropriés à la scène et les sous-titres ne sont insérés que lorsqu'ils sont vraiment indispensables ; l'orchestre ou parfois le simple pianiste se charge d'accompagner au mieux le film. Quand le mot "Fin" apparaît sur l'écran, on sort de la salle avec les yeux pleins de gaieté ou encore humides des larmes versées pendant la projection du grand drame poignant.

Mais quels sont ces films dont le spectateur s'enivre ?

Il y a le film à épisodes, le ciné-roman, qui s'arrête toujours au moment le plus palpitant : le premier du genre, "Ravengar", grand roman d'aventures américain en 12 épisodes est projeté à l'*Eldorado* fin 1918-début 1919 ; puis c'est "Protéa" à l'*Eden*, "L'As de Carreau" et "Judex" au *Palace*, dont les épisodes de ce dernier sont publiés dans les colonnes du journal *Le Messin*.

Le film historique : "Quo Vadis?", "Jeanne d'Arc" au *Palace* en 1920...

Le film d'art : "Les Misérables", au *Terminus* en mars 1919 ; "L'Assommoir" à l'*Eden* en avril 1922...

Le film d'aventures : "Tarzan chez les Singes", février 1920 ; "Les Trois Mousquetaires", novembre 1921 ; "Le Signe de Zorro", décembre 1921 ; "Le Secret des Abîmes", film qui se déroule en grande partie au fond de la mer, juin 1922...

3. Faisant partie des biens séquestrés, le bâtiment du cinéma *Eden* est vendu aux enchères le 19 mars 1921. L'adjudication a lieu dans le café du Tunnel, rue des Augustins.

4. Le cinématographe étant né dans les cafés, cafés-concerts et autres établissements similaires, le nuage de fumée fait partie du décor ! En janvier 1922, le *Messin* rapporte dans ses colonnes la remarque d'un voyageur de passage à Metz qui signale que l'on fume beaucoup trop dans les cinémas. L'interdiction de fumer dans les salles de cinéma apparaîtra en février 1941 à Paris sous l'administration allemande.

Cinéma Palace
Le Cinéma le plus distingué et le plus important en ville, installé avec toute la technique théâtrale et le confort le plus moderne
Téléphone 2128

33, Rue Serpenoise
Direction: A. HIRDT Chef d'orchestre: Charles Muller

PROGRAMME des 20, 21 et 23 décembre 1918

Manoeuvres de l'armée italienne
Documents officiels de la section cinématographique de l'armée italienne

Mabel au Far West
Comédie comique en 2 parties

Neulement quelques jours!
CALVAIRE D'AMOUR
Grand drame aristocratique en 4 actes
Mise en scène grandiose
Protagoniste: **MARIA JACOBINI**

AMOUR et TIGRES
Comique

ENTRÉE A TOUTE HEURE
Changements de programme, occasionnés par la non-arrivée de films, etc., réservés.

Cinéma de l'Esplanade
Le Cinéma le plus distingué et le plus important en ville, installé avec toute la technique théâtrale et le confort le plus moderne

24, Rue de l'Esplanade
Direction: A. HIRDT

PROGRAMME des 20, 21 et 23 décembre 1918

UN VOYAGE SUR MER
LA FUGITIVE
Drame en trois parties

Malade bizarre
Comique

Neulement quelques jours!
L'HONNEUR DE MOURIR
Grand drame patriotique en 4 actes
Mise en scène grandiose Figuration: 8.000 personnes
Principaux interprètes:
Mademoiselle JOLIVET de l'Odéon
Rôle de la Comtesse de Verna
Monsieur MAUPRÉ de l'Odéon
Rôle du Comte de Montbrun

ENTRÉE A TOUTE HEURE
Changements de programme, occasionnés par la non-arrivée de films, etc., réservés.

Cinéma Moderne
ELDORADO
38, Place Saint-Louis, 38
Direction: Ch. HERDÉ — Chef d'orchestre: A. SIMON

Programme du 21 au 24 décembre 1918

Au Dahomey (cercle d'Abomey)
L'Industrie de la Poterie chez les Femmes Ayagoba.
Vue prise par M. M. Livier

RAVENGAR
Septième épisode **L'Ascension Tragique**
Grand Cinéma-Roman d'aventures en 2 actes, adapté par Guy de Teramond.
Ravengar est un grand Roman d'aventures en 12 épisodes. (Supprimé le Dimanche.)

Lui va dans le Monde
Scène comique jouée par LUI

LA FEMME INCONNUE!
D'après le Roman d'Henry Kistemaekers
adapté et mis en scène par M. Gaston Ravel.
Mlle Huguette Duflos dans le rôle de Marie Madeleine
Mlle Jeanne Dirlé dans le rôle de la princesse Storenzo
M. René Gallard dans le rôle de René de Médissy

Grand Cinéma «EDEN»

Aujourd'hui samedi, de 2 à 4 heures de l'après-midi
GRANDE REPRÉSENTATION POUR ENFANTS

NÉRON et AGRIPPINE
Grand film d'art en 6 parties

Hôtel et Café du Tunnel
LUCIEN BOISTAUX — près de la grande Gare —
Tous les jours Cinéma
ENTRÉE LIBRE ENTRÉE LIBRE
Vins et bière de première qualité.

AVIS!

Par la présente j'ai l'honneur de porter à la connaissance de la population de Metz et des environs que

Le CINÉMA APOLLO
Rue du Pont-St-Georges
vient de passer entre les mains de la
Maison Gustave Reitter

Le CINÉMA APOLLO restera fermé les jours du **30 et 31 décembre** pour faciliter une rénovation complète ainsi que pour monter de nouvelles machines et de nouveaux appareils arrivant de Paris et enfin pour la procuration **de films de tout premier choix.**

Le 1^{er} janvier 1919, le CINÉMA APOLLO fera sa **Réouverture** par une **Grande Représentation de Gala** dont le film

„SALAMMBO“
Grande scène historique en 6 actes
(reproduit d'après l'opéra du même nom)
surpassera de beaucoup le grand film renommé « Quo Vadis ».

D'autre part, à l'avenir, toutes les représentations seront accompagnées par un
Orchestre renforcé
sous la direction de **Monsieur Kleber.**

J'assure encore aux honorables Messins que je reproduirai continuellement des films de premier ordre et je prie en retour de bien vouloir m'honorer d'une fréquente visite

Gustave Reitter

Les programmes de cinéma insérés dans la presse après la première guerre mondiale (décembre 1918)

Le film comique : Max Linder et beaucoup d'autres, et surtout le film tragi-comique avec l'inégalable Charlie Chaplin.

La liste est trop longue pour énumérer tous les films dramatiques, historiques, sentimentaux, comiques, d'aventures, de gangsters, de policiers ou de détectives, du Far-West, etc... Beaucoup de thèmes seront repris par la suite avec l'avènement du parlant et de la couleur, puis plus tard du Cinémascope.

N'oublions pas le grand chef d'œuvre artistique et religieux "Christus" qui évoque les Lieux Saints (10 000 figurants), en juin 1920 au *Palace* avec orchestre renforcé...

Cette salle sera encore témoin d'une grande œuvre religieuse en février 1924 avec le film "La tragédie de Lourdes, ou Credo" : c'est l'athéisme contre la croyance. Ce film saisit le spectateur et le force à la réflexion. Le cadre : Lourdes, ses foules, ses malades, ses cortèges grandioses, sa foi, ses élans, ses supplications, ses miracles. C'est la première fois que le cinéma a été autorisé sur ce lieu saint. Ce film sera de nouveau projeté sur ce même écran en janvier 1926.

L'ouverture de nouvelles salles de cinéma après la guerre

Après la guerre, peut-on espérer le succès et de bonnes recettes lors de l'ouverture d'une nouvelle salle de cinéma dans l'un ou l'autre des quartiers de la ville ? Mieux vaut tenter l'expérience avant de répondre...

Déjà un cinéma de quartier existe place Saint-Louis, c'est l'*Eldorado*, il date de 1909. Après avoir pris successivement les noms de *Parisiana*, en 1920, *Odéon Saint-Louis* en janvier 1921 et *Magic-Ciné* en mars 1923, il ferme vers 1925 !

Le "Grand Cinéma du Nord" voit le jour en août 1919 dans la salle de spectacle appelée "Théâtre d'Été" de l'Hôtel du Nord, 4 rue Pierre-Hardie. Les séances sont interrompues vers la mi-novembre et l'Hôtel du Nord faisant partie des biens séquestrés est mis en vente aux enchères en janvier 1920. Il est acquis par Félix Dupaix qui rouvre le cinéma le 18 février et le café-restaurant le mois suivant. Mais l'affaire périclète et elle est déclarée en faillite. L'installation de cinéma et de théâtre est mise en vente aux enchères publiques le 14 décembre 1921. L'annonce de la vente insérée dans les quotidiens permet de préciser que la salle contenait 272

chaises à bascule et 42 fauteuils recouverts de moleskine. L'appareil de projection était de marque *Aulner*, un piano accompagnait les projections.

L'ouverture d'une deuxième salle s'effectue à la mi-décembre 1919 après l'aménagement de la salle des Fêtes de l'Hôtel des Arts et Métiers situé au 3 rue de la Gare. Ouvert sous le nom de "Cinéma Lorrain", ce cinéma prend le nom de "Cinéma Odéon Lorrain" début janvier 1922⁵ mais les représentations sont arrêtées en fin septembre et le matériel d'exploitation composé d'appareils de cinéma avec deux moteurs, de 584 chaises formant les bancs et de 14 panneaux (pour obstruer les fenêtres) est mis en vente judiciaire fin novembre.



Ces trois exemples permettent peut-être maintenant de répondre à la question posée précédemment...

En septembre 1922, la brasserie *Metzer Bierhallen*, en face de l'ancienne gare, au 1 rue de Verdun, rebaptisée "Grande Taverne Messine" ouvre son "Grand Café Cinéma" qui fonctionnera jusqu'à la fin des années 20.



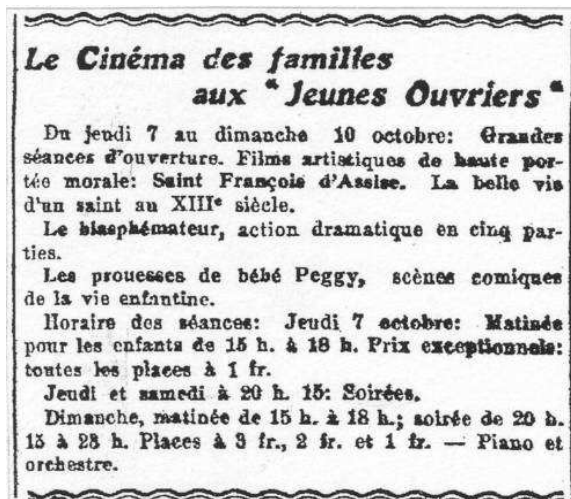
Le 31 octobre 1925, l'ancien *Cinéma Lorrain* qui a été réaménagé reprend du service. Placé sous la direction de l'Eden, il prend le nom de "Royal". Cette salle existe encore de nos jours.



5. La Compagnie des Odéon-Cinéma a cessé l'exploitation de l'*Odéon-St-Louis* place St-Louis pour reprendre le *Cinéma Lorrain*.

Pendant les années 1926-1927, fonctionne le "Cinéma du Louvre", au numéro 10 rue Serpenoise.

La salle de l'abbé Risse, rue d'Enfer, est inaugurée le dimanche 3 octobre 1926. Cette salle de spectacle peut contenir environ un millier de personnes.



Vers 1927, le café-restaurant de la République, situé 60 rue de la Chapelle, au Sablon, aménage une salle pour effectuer des projections cinématographiques les samedis et dimanches d'hiver. Trois cents spectateurs peuvent prendre place, les films projetés sont muets. Cette salle prendra le nom d'"Eldorado" et stoppera ses activités au milieu des années 30.

En novembre 1932, au 3 rue de la Grande Armée, s'ouvre "Le Majestic". C'est l'ancienne salle des Fêtes de la Lorraine Sportive transformée en salle de cinéma et qui peut contenir environ 1100 personnes. Cette salle est tenue par M. Gérard et les films projetés sont sonores et parlants. L'entrée est permanente, le prix des places est de 3, 4 et 6 francs.



Les programmes de cette salle sont couramment insérés dans la presse dès son ouverture, puis ceux-ci disparaissent progressivement.

Un document non daté⁶ de cette époque indique que la Salle Gérard, rue de la Grande Armée, est un Cercle d'Etudes Cinématographiques, constitué en société privée, qui de ce fait a la possibilité de présenter tous les films français, allemands, russes... interdits par la censure. Pour assister aux séances, il faut être membre de ladite société.

6. A. D. M., 304 M 142.

Le vendredi 12 avril 1935, c'est un revenant qui fait sa réapparition! Souvenez-vous! L'"Excelsior", au Palais de Cristal, 3 rue Gambetta, fermé au début de la guerre, rouvre ses portes sous le nom de "Cinébrief". Le propriétaire est Mme Hartenstein. Le spectacle est permanent, il n'y a pas de prix d'entrée, il faut (en principe) consommer. Les projections comportent les actualités *Eclair Journal*, des reportages, des dessins animés, des films comiques, etc. Quelques mois plus tard, ce cinéma prend le nom de "Cinépop". La cabine de projection qui n'est dotée que d'un seul appareil nécessite de fréquents et longs entractes pour le remplacement des bobines. Cet inconvénient sera supprimé en octobre 1936 avec l'adjonction d'un second projecteur.



Le premier grand cinéma de Metz : Le Palace

Le *Palace*, construit sous l'Annexion allemande, inauguré le 11 novembre 1911 est, en 1925, jugé trop petit par son propriétaire, la Société des Cinémas Messins. Maurice Tillement, représentant ladite Société, dépose une demande d'agrandissement aux autorités de la ville en octobre 1925. L'autorisation est accordée. L'agrandissement du *Palace* nécessite sa démolition complète ainsi que celle des bâtiments le jouxtant. C'est au début de 1926 que les travaux sont entrepris. Lors des opérations de terrassement, de larges dalles d'une voie romaine sont mises à jour ainsi qu'une fange marécageuse d'innombrables ossements d'animaux, jetés dans les fosses des bouchers d'alors. Cette nature du sous-sol contraint l'entrepreneur à chercher jusqu'à 11 mètres de profondeur le terrain d'assise pour les piliers de soutènement du bâtiment.

Malgré ces difficultés, les travaux sont rondement menés, quelques jours avant l'ouverture au public, visitons ce nouveau *Palace*, premier théâtre-cinéma de Metz complètement français :

La vaste façade, de 18 mètres de large sur 15 mètres de hauteur, est en pierre de Jaumont. Quand, du hall, on pénètre dans la salle, on est surpris par l'absence de pilier ou colonne pouvant gêner l'œil. C'est un tour de force qui fait honneur aux concepteurs de cette salle de spectacle. Cette salle, d'une largeur de 18 mètres à une profondeur totale de 45 mètres dont 28 sont réservés aux spectateurs, c'est un large vaisseau au fond duquel bée l'immense ouverture de la scène, tandis qu'au-dessus des têtes s'incurvent, sous une anse de panier, le plafond de voûte dont les motifs ornementaux étendus contre pèsent dans chaque caisson un

grand ciel-ouvert central de 15 mètres carrés de surface permettant des représentations théâtrales en lumière solaire si les volets ne sont pas fermés.

La scène, de 9 mètres de large et 7,5 mètres de hauteur, comporte 700 lampes multicolores qui permettent tous les jeux possibles de lumière. En cas d'incendie, elle peut être isolée des spectateurs par un rideau métallique pesant 4 tonnes et manœuvrable en quelques dizaines de secondes. Durant ce temps-là, quatre pommes d'incendie inonderaient la scène, les décors, machinistes et acteurs. Devant cette scène, la fosse d'orchestre.

Sur la gauche de la salle, un bar est à disposition des spectateurs ; auprès, les toilettes pour dames et messieurs, et toujours à gauche, près de la fosse d'orchestre, la sortie de secours donnant sur un corridor qui débouche sur la rue.

Depuis le hall, deux doubles volées d'escaliers conduisent aux galeries qui permettent l'accès aux loges ainsi qu'aux places de balcon en passant près d'un rapide vestiaire, indispensable lors des représentations théâtrales. De ce vestiaire, quelques pas mènent au bar du premier étage distribuant ses petites tables en deux salles spacieuses, ainsi que sur une terrasse-loggia qui domine la rue Serpenoise. Sur cette même terrasse prennent accès le bureau directorial et le bureau de comptabilité. Et comme au parterre, toilettes pour dames et messieurs.

Aussi bien aux galeries qu'au rez-de-chaussée, les déclivités ont été calculées de façon telle que le spectateur ne soit aucunement gêné par la personne assise devant lui.

La décoration de la salle s'échelonne du rouge vermillon au violet épiscopal en passant par toutes les touches des rubis, des amarantes et des violines, sans teintes heurtées ni coloris d'opposition, dans une symphonie sobre et chaude, qui chante aux yeux.

Tout a été mis en œuvre pour que le séjour du spectateur soit le plus agréable possible. Le bien-être, l'hygiène, l'acoustique, la parfaite visibilité, le confort, l'agrément et la sécurité font de cette salle le dernier cri du progrès.

L'inauguration a lieu le jour anniversaire de l'Armistice, le 11 novembre 1927 à 20 heures. Brillant des feux de mille lumières, l'élégant bâtiment a réuni pour la première fois toutes les personnalités civiles et militaires, un vrai public de grande première. La partie cinématographique comprenant deux films, l'un amusant et l'autre émouvant⁷, permet de se rendre compte de l'excellence des appareils de projection. Ensuite, la prestation d'un baryton du théâtre municipal fait remarquer l'acoustique parfait de la salle. Enfin, des numéros de variétés fort goûtés du public terminent le spectacle. Spectacle suivi par une allocution de M. Prével, président du Conseil d'administration de la Société des Cinémas Messins. Cette soirée se termine devant le buffet organisé par le directeur M. Roger Xardel, déjà directeur des cinémas *Eden* et *La Cigogne*.

7. "Maître Nicole et son fiancé", comédie gaie avec Kermel Shaerel et Conrad Negel, et "Feu", grande superproduction française de J. de Baroncelli avec Charles Vanel et Dolly Davis.

Citons quelques films présentés sur l'écran du *Palace* après son ouverture:

En juillet 1928, un film d'une haute portée sociale : "Le baiser mortel", réquisitoire contre l'un des grands fléaux de l'humanité : la syphilis.

En octobre 1928, "Ben-Hur" incarné par Ramon Navarro. L'orchestre est à l'honneur avec son accompagnement musical parfait, une mention aussi pour les bruits de scène. Notons aussi quelques spectacles de variété présentés sur la scène du *Palace-Théâtre*:

Avril 1928, la revue "A la Française". Août 1928, l'opérette "La petite dame du train bleu". Avril 1929, la célèbre pièce américaine "Broadway". "La grande parade de la Flotte" en septembre 1929.

Le *Palace*, premier cinéma parlant, chantant et sonore

Peu de temps avant l'inauguration du *Palace*, les Américains ont découvert au cinéma Al Jolson dans le film "Le chanteur de Jazz", film cité comme premier film sonore par les historiens. Depuis longtemps, il existait déjà des films accompagnés par un phonographe, mais quand le mécanisme se dérégla, on entendait la détonation après ou avant avoir vu le geste meurtrier sur l'écran. Or, dans "Le Chanteur de Jazz", le système a été perfectionné, la synchronisation est parfaite, le succès se déclenche, formidable et définitif. Ce nouveau cinéma va conquérir le monde⁸...

Quelques années plus tard, accomplissant une véritable croisade en faveur du film parlant, la locomotive "Paramount" effectue le tour du monde. Accompagnée du directeur parisien de la Société Paramount et du président régional à Strasbourg, elle est à Metz ce 23 juin 1930, stoppée devant le *Palace*. C'est un véhicule à moteur, splendidement camouflé en locomotive du *Canadian Pacific*, avec pour plus de ressemblance, un sifflet à vapeur et un dispositif spécial donnant de la fumée. La voiture est munie d'un poste de T.S.F., d'un pick-up, d'un microphone et d'un appareil de projection cinématographique permettant de présenter des extraits des nouveaux films sonores.

Après le passage de la locomotive, le bruit court que la ville de Metz ne resterait pas en arrière du progrès et que le *Palace* devrait être le premier à se transformer afin de passer des films parlants.

L'information s'avérait juste, trois mois plus tard, on peut lire dans la presse : "Prochainement à Metz, les premiers films parlants, chantants et sonores". Et, le jeudi 25 septembre 1930, à partir de trois heures de l'après-midi, le *Palace* présente le premier grand film français entièrement "parlant et chantant" : "La Route est belle", avec André

8. Deux systèmes de "parlant" existent au début : l'enregistrement sur disques et l'enregistrement directement sur la pellicule. Certains appareils de projection peuvent passer indifféremment l'un ou l'autre des systèmes. En définitive c'est le deuxième système, plus pratique, qui est resté seul utilisé.

Baugé de l'Opéra Comique. "Action fascinante! Décors somptueux!" indique l'annonce.

La voie du "Chanteur de Jazz" résonne dans cette salle quelques mois plus tard le 5 décembre.

Le passage au parlant du *Palace* ne modifie en rien la présentation habituelle de spectacles tels que revues, théâtre, opérettes, etc.

De grands artistes de variété graviront la scène du *Palace*, comme Joséphine Baker en juin 1934.

Le passage au parlant des autres cinémas

Le deuxième cinéma à s'équiper pour le parlant est le *Cinéma-Variétés La Cigogne*, au 24 rue du Coëtlosquet. Comme le *Palace* et l'*Eden*, il présente aussi des spectacles de variété. Le 23 mai 1930, il change de nom et devient le "Scala". Sa première projection sonore a lieu le vendredi 13 mars 1931 avec le film amusant intégralement parlant français "La place est bonne" et la grande comédie sentimentale sonore "Palace de luxe".

Ce cinéma n'ayant subi depuis son ouverture en 1914 aucune transformation ni amélioration, la direction décide quelques mois plus tard de le modifier de fond en comble et de lui adjoindre les toutes dernières techniques du moment. Fermé "pour cause de travaux", la réouverture a lieu le samedi 10 octobre 1931.

"Metz s'embellit. Une merveille de l'art décoratif moderne : Le Scala", tel est le titre de la colonne du journal le *Messin* relatant l'événement. La façade, entièrement lumineuse, semble taillée à grands traits dans quelque iceberg et le hall d'entrée verse la lumière à profusion.

L'éclairage de la salle est heureusement conçu : il est diffusé par plaques opalines formant de belles colonnes de lumière; le plafond, garni de trois grandes coupes lumineuses où le plein feu et l'ombre apparaissent et disparaissent à volonté par un système de rhéostats, est un vrai tour de force. Avec cette lumière, une décoration aux tonalités tendres s'impose, c'est le cas partout du pastel soit rose, soit vert, simplement souligné d'argent et d'or. Sur la face de la tribune une allégorie, le film parlant : une tête énigmatique d'où sortent des faisceaux lumineux et sonores.

Les 500 places primitives, grâce à un réaménagement, sont passées à 800. Le parterre se compose de fauteuils disposés en quinconce, de baignoires et de loges. En haut, sont les loges en corbeilles et les places de balcon disposées en gradin bien calculé.

Après passage à la caisse en chêne et fer forgé située dans le hall d'entrée, on accède à un monumental escalier à rampe médiane qui permet d'atteindre les deux niveaux de la salle.



Tout a été recherché, c'est une merveille de l'art décoratif moderne.

Que de changement ! Quand l'on sait que la commission de sécurité ayant visité cet établissement à la fin de l'année 1928 indique que les murs devraient être l'objet de fréquents nettoyages, que les bouches d'incendie sont détériorées et que des tuyaux sont inutilisables. Des lampes à huile végétale assurent l'éclairage de sécurité, le rapport de visite préconise donc l'installation d'un éclairage de sécurité sur accumulateurs et l'apposition de panneaux et consignes de sécurité.

Les autres salles aussi ne valent guère mieux ! Par exemple le cinéma du *Tunnel*, rue des Augustins n'a pas d'éclairage de sécurité, la cabine de l'opérateur est en bois et pourrait communiquer le feu à la salle en cas d'un début d'incendie de l'appareil de projection ; pas d'extincteur (remarque déjà faite lors d'une première visite), pas de consignes d'incendie affichées.

La salle de l'abbé Risse, rue d'Enfer, qui peut contenir un millier de personnes ne comporte pas de plans d'évacuation, pas d'extincteurs, pas d'éclairage de sécurité.

L'*Apollo*, rue du Pont Saint-Georges, quant à lui, en plus de toutes les remarques précédentes, il est indiqué que ses sols

doivent être nettoyés avant chaque représentation par une solution antiseptique. Les murs et plafonds doivent aussi être nettoyés fréquemment, une opération est d'ailleurs prescrite pour faire disparaître la poussière et les toiles d'araignées dangereuses pour la propagation du feu. De plus, les bouches d'incendie ne fonctionnent pas.

La salle de la rue de Verdun (Grande Taverne messine) : pas d'éclairage de sécurité, pas d'extincteurs, pas de consignes de sécurité...

Le troisième cinéma à adopter le parlant est l'*Eden*. Sa première représentation a lieu le vendredi 29 juillet 1932 avec une charmante et spirituelle comédie parisienne, "entièrement parlant et chantant français", "Nicole et sa Vertu" de Félix Gandera.

Trois jours plus tard, le lundi 1er août, le cinéma *Royal* ferme ses portes. Ce cinéma aménagé dans la salle des Fêtes de l'hôtel des Arts et Métiers en octobre 1925 doit subir une complète transformation pour son adaptation au parlant.



A sa réouverture le vendredi 11 novembre 1932, rien ne rappelle plus l'ancienne salle : installation électrique nouvelle, décorations fraîches et gaies, la disposition des places a été remaniée, fauteuils de balcons et loges des plus confortables, cadre de scène beaucoup plus vaste, d'admirables et riches tentures ont été disposées en vue d'augmenter l'acoustique et d'obtenir ainsi le meilleur rendement. La ventilation aussi a été améliorée. Le vestibule d'entrée également remis à neuf possède maintenant un cachet des plus gracieux. La direction de ce quatrième cinéma à passer au parlant est assurée par M. Xardel. Le film "Au nom de la loi" avec Gabriel Gabrio et Charles Vanel fait l'ouverture.

Dans les Cinémas

PALACE
Avec l'Assurance.

EDEN
Occupe-tol d'Amélie!

ROYAL
Marchand de Sable.

SCALA
L'Amour commande.

APOLLO
Fromont jeune et Risler aîné; L'Amour vainqueur du Bagne; Far-West; Eclair-Journal.

CINÉMA MAJESTIC
Le Cachet Rouge.

CINÉMA DES FAMILLES
Salle de l'Abbé-Risse
Le Train fou, drame; Enfants terribles, comique; Pathé-Revue.

MODERN-CINÉMA, MONTIGNY
Atout Cœur, avec Jean Angelo.

Programme du 11 décembre 1932 (Le Messin)

Quelques mois plus tard, le 20 mars 1933, le cinéma *Eden*, dont le contrat d'exploitation est échu, ferme ses portes. C'est en prévision de cet événement que les salles du *Scala* et du *Royal* ont été rénovées.

Cette même année, le 18 juillet, le *Palace* ferme provi-

soirement ses portes pour subir une rénovation complète de la technique et de l'acoustique. A sa réouverture, le 12 août, il peut rivaliser avec les plus grandes salles de province et de la capitale. La technique de la reproduction de la voix humaine comme celle du son en général a été portée à un degré de perfectionnement inégalable grâce à d'importantes modifications à l'intérieur de la salle et au renouvellement des appareils de projection. Les murs sont entièrement garnis de *cellotex* et assurent ainsi une sonorité merveilleusement détachée. Le film d'ouverture "Théodore et Cie" permet d'apprécier ces modifications.

Le cinéma Vox

Fin août 1933, l'encart "Vox, Vox, Vox ? Dans quelques jours" inséré dans le journal le *Lorrain* intrigue les Messins. De quoi s'agit-il? La question est simple! C'est l'ancien cinéma *Eden*, avenue Serpenoise, qui effectue sa réouverture sous un nouveau nom : *Vox*.

Sa première séance a lieu le samedi 2 septembre 1933 avec le film "A nous la Liberté" de René Clair.

Une séance de gala donnée la veille a fait salle comble. Les invités, assis sur de confortables fauteuils *Pulmann* spacieux et recouverts d'étoffe ont pu admirer cette nouvelle salle dont l'éclairage indirect accompagne et souligne, par des jeux de couleurs, une décoration sobre, de tonalité dégradée : beige, havane et or. Avant le lever de rideau, un chant et un morceau de violon rendus dans leurs moindres nuances a permis d'apprécier l'acoustique.

Le propriétaire du *Vox* se nomme Jacques Bloch, la direction est assurée par M. Charles.

A la fin du mois de novembre, cette salle projette le film grandiose "Ben-Hur" déjà projeté au *Palace* voici cinq ans, mais sonorisé depuis.

Le cinéma et les journaux messins

Profitons de la projection de "Ben Hur" pour aborder ce sujet.

Depuis le début du cinématographe, les journaux locaux de langues allemande et française relatent la vie de cette nouvelle invention.

Pour le chercheur ou l'amateur, le *Messin* est complet : programmes, résumés ou présentations des films projetés dans les salles sur une petite colonne titrée "La vie cinématographique" puis plus tard "Chronique cinématographique", et divers articles sur la vie du cinéma messin.



Publicité dans le *Messin* du 5 mars 1933

En 1923, ce journal étudie une "page cinématographique" qui serait insérée chaque semaine, le vendredi, jour de changement de programme des cinémas. Cette première page cinématographique paraît donc pour la première fois le vendredi 7 septembre. On y trouve l'histoire des films projetés dans les salles messines, les programmes de la semaine ainsi que des rubriques. Cette page se développe, les articles deviennent plus fouillés et intéressants, mais à partir du mois de juillet de l'année suivante, les colonnes rétrécissent et la page est insérée pour la dernière fois le 17 août 1924. Elle réapparaît définitivement en avril 1933. A noter qu'en janvier 1924, le rédacteur de cette page est en partie fondateur du Club des Amis du Cinéma de Metz.

Quant au *Lorrain*, il semble au début que cette nouvelle invention ne soit pas tout à fait à son goût. Les quelques articles que l'on découvre dans ses colonnes ne sont pas tendres : par exemple en septembre 1907 : " Ce genre de spectacle est parfois tendancieux, peu soucieux des vérités historiques qu'il foule du pied comme des légitimes exigences de la morale ". Après la Première Guerre mondiale, il parle du cinéma du bout des lignes... mais surveille quand même de près l'influence que pourrait avoir le cinéma sur les Messins. Par exemple, il relate des plaintes de parents au sujet de la facilité avec laquelle les enfants assistent à des représentations qui n'ont souvent rien d'édifiant pour leur jeune âge et remet en mémoire des arrêtés de police... mais félicite un peu plus tard les directeurs de (grandes) salles pour la projection de "films de choix" et pour avoir renoncé aux films "tapageurs et creux qui ne spéculent que sur le bas instinct".

Les programmes insérés dans ses pages ne se résument, à quelques exceptions, qu'à l'*Eden* et à son coéquipier le *Royal* dans lequel au mois de mai 1926 l'évêque de Metz, Mgr Pelt, assiste à la projection de " Jeanne d'Arc ", et qu'aux salles de l'abbé Risse (inaugurée en présence de l'évêque en octobre 1926) et du *Foyer* à Montigny. Les films de ces salles sont souvent développés mais les films à caractère religieux ou moral le sont encore plus et peut-être mieux.

A l'ouverture du *Vox*, en septembre 1933, le *Lorrain* met le paquet ! On retrouve le nom du *Vox*, pour ainsi dire presque à chaque édition. La plupart des films projetés par ce cinéma font l'objet d'un article. " Ben Hur " a droit à deux articles, il est question de "la grandeur et la décadence de Jérusalem" avec la présence du Messie...

Le *Lorrain* crée sa page cinéma à partir du 25 février 1934. Au début, outre les informations cinématographiques générales, cette page est exclusivement réservée aux films projetés par le *Vox* mais elle s'élargira doucement à un ou deux films intéressants des autres salles.

Le grand inconvénient du *Lorrain* : certains faits marquants sont complètement occultés ! Par exemple n'y cherchez pas le succès de Joséphine Baker au *Palace* en juin 1934...

Notons d'ailleurs que le *Messin* ne souffle mot de l'ouverture du *Vox* ! Le comble, à cette même période, il nous fait part de l'ouverture d'une salle à Nancy !

Le nom du *Vox* ne sera jamais imprimé dans ce journal et il est aussi inutile d'y rechercher ses programmes, pour le *Messin*, le *Vox* n'existe pas !

Remarquons quand même qu'à l'ouverture du *Rex* en 1939, le *Lorrain* n'accorde qu'une petite colonne à cet événement alors que le *Messin* et le tout nouveau *Républicain Lorrain* relatent fort bien l'inauguration.

Après la guerre, il en est tout autrement. Le *Lorrain* développe une très bonne page cinéma; de plus, les informations sur les salles messines tels reportages, fréquentations et autres sujets sont parfaitement traités.

Le *Républicain Lorrain*, à part les informations ponctuelles sur les salles de la ville, se contente jusque dans les années 60 d'éditer le programme journalier et de présenter une petite double colonne hebdomadaire "Sur les écrans messins" lors des changements de programmes, avec les traditionnels "Pour tous, pour familles, pour adultes, avec réserves ou à déconseiller" , termes que l'on retrouve aussi dans le *Lorrain*.

Pour rester dans l'anecdote, et situer l'esprit de l'entre-deux-guerres, il est, à mon avis, intéressant de résumer une "affaire" qui fait, au mois de septembre 1932, couler beaucoup d'encre et user beaucoup de salive, il s'agit du film " Le rosier de Madame Husson " (d'après une nouvelle de Guy de Maupassant) qui doit être projeté au *Palace* à partir du 16 septembre et dont l'annonce précise : " Etant donné la légèreté du sujet, ce film est rigoureusement interdit à la jeunesse " .

Quelques jours avant la projection, la Ligue Patriotique des Françaises, représentée par Mlle R., présidente d'arrondissement de Metz-campagne totalisant 7000 adhérentes, et par la baronne de C., présidente d'arrondissement de Metz-ville totalisant 6000 ligueuses, manifeste son indignation au maire de Metz et au préfet quant à ce film " basement immoral, dans le thème, aussi bien que dans les scènes, les chansons et le dialogue " pour en faire interdire la projection.

Ce thème de film " nettement immoral et obscène " est repris le lendemain par la présidente départementale de la Ligue, Mme de W., à l'intention de ces mêmes personnes, peut-être pour appuyer et donner plus de poids à la demande de ces dames qui ne sont que... présidentes d'arrondissement. Les journaux le *Messin* et le *Lorrain* sont aussi de la partie en insérant une protestation de la part de la Ligue *Pro Familia*, de l'Action Catholique Lorraine et aussi de la Ligue Patriotique des Françaises dont il est question à l'instant.

En conséquence, la version intégrale de ce film (interprété par Fernandel et Françoise Rosay et dont l'histoire se déroule en grande partie dans une maison de tolérance) est remplacée par une version légèrement expurgée ayant subi quelques coupures de la part de la Maison éditrice du film à Paris qui de ce fait " atténue son danger d'immoralité ". Notons que la lutte aussi menée dans d'autres villes de France a abouti au même résultat.

Le rapport envoyé le lendemain de la première projection par le commissaire central de police de Metz au Préfet

signale qu'aucun incident n'a eu lieu et "qu'une grande affluence" a assisté à la représentation et qu'à son avis, ce film n'est nullement obscur.

M. Xardel, directeur du *Palace*, est intervenu lui aussi dans les colonnes des journaux pour expliquer son choix de projeter le film et aussi pour préciser qu'il n'est pas en cause si grâce à cette publicité, une foule considérable, composée même de personnes qui fréquentent rarement son établissement, y ont accouru en nombre inusité...

Enfin, pour terminer cette "affaire", sachez quand même que la version intégrale "exclusivement réservée aux adultes" est projetée à partir du 19 septembre⁹...



Naturellement, ce film fait encore parler de lui au mois de mars suivant quant il est au programme dans les cinémas des régions sidérurgiques au nord de Metz. A Amnéville, le curé de la paroisse et le propriétaire du cinéma sont tombés d'accord pour supprimer le film ; à Hagondange, par contre, le public a été un peu plus nombreux que d'habitude...

Finissons ce chapitre avec l'événement "très important" à Metz au début de l'année 1937 : la création du Club Laurel et Hardy.

Les statuts : Se conformer fidèlement à la devise : " Tout et toujours avec le sourire ! ", être optimiste jusqu'au bout et savoir siffler l'air de ralliement du Club : " La danse des coucous ".

9. Un *remake* tourné après la guerre avec en vedette Bourvil est projeté au *Palace* début 1951, et vu l'immense succès du film, la prolongation se joue au *Scala*. Et si les esprits ont évolué, le *Lorrain* déconseille quand même le film à ses lecteurs...

Deux innovations : la perspective sonore et le cinéma en relief

À la fin septembre 1935, le *Vox* présente la nouvelle version du fameux film d'Abel Gance " Napoléon Bonaparte " dont la première version (muette) date de 1927, et ce, avec une innovation sensationnelle : la perspective sonore. " Le son enveloppe le spectateur, il arrive de tous côtés à la fois, on a l'impression de se trouver au milieu de la scène " relate le *Lorrain* dans ses colonnes.

Le cinéma en relief déjà présenté dans certaines salles de spectacles parisiennes fait son apparition à Metz en juin 1936. La projection de démonstration est effectuée une semaine au *Palace* en complément du grand film. Chaque spectateur reçoit à l'entrée une paire de lunettes spéciale qu'il faudra porter lors de la projection du film. C'est un film de démonstration où les effets ont été recherchés afin d'avoir la plus grande portée sur le spectateur : par exemple, une charmante jeune fille sur une balançoire semble finir sa course au-dessus de l'assistance.

Notons qu'en 1923, les Messins ont déjà découvert "l'événement qui faisait fureur" : le cinéma en relief. Cette "dernière invention cinématographique" était présentée au Théâtre municipal en avril avec le film "Faust", spécialement arrangé pour le film en relief. À la demande générale, la présentation a été prolongée d'une semaine.

Les deux derniers cinémas ouverts avant la Deuxième Guerre mondiale

Le premier : Le *Rex*, au centre ville, en Chaplerue

Le cinéma *Rex*, situé en Chaplerue, est ouvert le mercredi 15 février 1939. Pour la circonstance le *Messin* effectue une petite visite pour ses lecteurs :

" L'ossature métallique, en acier lorrain, véritable travail d'art, a été confié à une société de Paris ; 162 tonnes de fer usinés ont été utilisés. Les murs en briques creuses, sont revêtus d'une couche de liège de 4 centimètres et d'une couche d'amiante de 2 centimètres, merveilleuses cloisons étanches impénétrables aussi bien au chaud qu'au froid extérieurs.

L'éclairage luxueux et indirect provient de six gorges placées sur les six vagues qui soulignent l'architecture du plafond.

Les fauteuils, qui offrent l'aspect d'une mer de velours rouge, sont spacieux et pratiques. De chacun d'eux on a une vue parfaite de l'écran.

La scène se présente comme un grand portique richement décoré, le motif de gauche évoquant l'époque du cinéma muet, celui de droite, celle du parlant.

Le vaste rideau de scène, d'un rouge rubis, est du plus bel effet. Sur le cadre de la scène sont inscrits les grands noms qui ont fait la gloire du cinéma.

Dans les sous-sols, c'est une véritable usine constituée par des machines de chauffage, de ventilation et de marche des appareils de projection. Il y a une sous-station électrique,

une chaudière, un système de chauffage et de traitement d'air, une batterie de filtres à huile pour éliminer poussières et impuretés, un producteur d'ozone, tout ceci pour aérer et réguler la température de la salle été comme hiver.

L'acoustique est parfaite. Pas de réverbération de sons, voire d'échos... L'audition de toute pureté est permise grâce à la qualité des appareils de projection et le revêtement d'amiante, incombustible.

La façade? Le hall? Ils sont de proportions majestueuses, d'une structure aérée, dont le cadre gai et attirant baigne dans la lumière. Des tubes au néon encadrent le pourtour de l'édifice et les deux péristyles, cependant qu'au centre de ce décor, les trois lettres REX, sur 2 mètres de hauteur, surmontées d'une immense couronne animée, brillent de tout leur éclat."

Les travaux ont débuté en décembre 1937 et ce nouveau cinéma remplace des immeubles désaffectés sur lesquels on pouvait lire avant leur destruction : "Ici s'élèvera le plus grand cinéma de Metz". Soixante pieux ont dû être enfoncés en terre pour maintenir ce nouveau temple du septième art contenant plus de 1200 spectateurs. Cette inscription n'avait pas menti ! "Le Rex est devenu le plus beau et le plus grand cinéma de toute la région".

Malgré le luxe et le confort apporté, les prix des places sont ceux en vigueur dans les autres salles.

La direction de cette salle est assurée par M. Gross.

Roger Xardel, directeur de la Société Immobilière Serpenoise (les Grands Cinémas de Metz) compte alors une salle de plus à son actif.



Le film "Robin des bois" avec Errol Flynn et Olivia de Havilland fait l'inauguration placée sous l'égide et au bénéfice des Aveugles de guerre. Le premier rang des loges a été réservé aux personnalités civiles et militaires de Metz. A noter parmi les invités, M. Goldstein, représentant la firme américaine des films Warner.

La soirée débute par l'ouverture de "Mignon", d'Ambroise Thomas, puis après quelques morceaux d'orchestre, c'est un documentaire sur le Vatican, des passages du prochain film "Le révolté", un dessin animé, et les actualités *Moviétone*. A l'entracte, ce sont les discours et les remerciements.

Et après une Marseillaise respectueusement écoutée par la salle debout, c'est la projection de "Robin des bois", production d'une renommée mondiale en couleurs naturelles. La lumière revient saluée par la "Marche lorraine", cependant que l'assistance gagne la sortie. Les personnalités présentes se rendent au salon Moitrier pour un vin d'honneur offert par Roger Xardel.

La séance a duré trois heures et environ 400 personnes n'ont pu trouver place et s'en sont retournées.

Le second : Le Lux, au Sablon

L'ouverture de cette salle est due à l'initiative d'Antoine d'Ascanio. D'origine italienne, il est arrivé en France en septembre 1922. Agé de 33 ans, il exploite quelque temps un débit de boissons à Clouange. En janvier 1924, à Metz, il reprend la "Grande Taverne Messine" qui est aussi un "Grand Café Cinéma" depuis septembre 1922. D'Ascanio cède cet établissement à son père en décembre 1927 pour s'associer quelques années dans une entreprise de manutention de poussière de minerai de fer à Rombas avant de reprendre l'exploitation des cinémas *Palace* à Joeuf en 1930 et *Mondial-Palace* à Homécourt en 1933. Courant 1938, il se rend acquéreur d'un immeuble, 35 rue Saint Livier au Sablon, immeuble dans lequel est installé un débit de boisson accolé à une salle de danse. Cette salle de danse est aussitôt transformée en salle de cinéma et prend le nom de "Lux". L'ouverture est prévue pour le jeudi 23 février 1939 avec la première recette destinée à l'Orphelinat de la ville de Metz. Mais des "ennuis" de dernière minute reportent cette ouverture à une date ultérieure¹⁰...

L'ouverture du Cinéma *Lux* n'est effective que le jeudi 6 avril 1939 avec le film "Nitchévo", un grand drame de la mer où s'exaltent les sentiments de patrie et d'héroïsme.

Comme cinémas de quartier, indiquons aussi l'existence à Montigny-lès-Metz de deux salles : le *Cinéma-Modern* et le *Foyer*.

10. Ces quelques années de la vie d'Antoine d'Ascanio sont extraites d'un rapport de police de trois pages daté du 22 février 1939 à la suite de dénonciations anonymes à son sujet quant à l'ouverture de son cinéma.

Cette salle a été en définitive exploitée par Emile Topf, citoyen français, sous condition que le sujet italien d'Ascanio n'intervienne en aucune façon dans l'exploitation de ce cinéma. (A.D.M. 304 M 141 et 137)

Le 3 septembre 1939, les cinémas de Metz sont fermés par suite de la mobilisation du personnel, le temps pour les responsables de prendre les mesures en conséquence; et le *Rex* accueille de nouveau ses spectateurs le 29 septembre, le *Royal* le 24 novembre, le *Foyer* à Montigny le 11 novembre, le *Cinépop* le 1er décembre, le *Modern* à Montigny le 14 décembre, le *Cinéma des familles* le 3 décembre, et le *Ciné-Lune* (nouveau nom de l'*Apollo* depuis juillet 1936) le 6 janvier 1940.

Mais toutes ces réouvertures ne sont vraiment que provisoires car le 15 mai 1940, le Préfet de la Moselle Charles Bourrat signe l'arrêté ordonnant la fermeture des salles de cinéma, de spectacle et de danse. Un mois plus tard, le 17 juin, les troupes allemandes pénètrent dans Metz déclarée ville ouverte.

A quoi avait servi la Ligne Maginot que les Messins avaient pu découvrir deux ans plus tôt au *Palace* dans le film "Double crime sur la Ligne Maginot", et par la suite "Derrière la Ligne Maginot", documentaire présentant une rassurante figure de notre armement ?...

Le *Vox*, pour le vingtième anniversaire de l'armistice, le 11 novembre 1938, ayant, quant à lui, rassuré les familles messines avec le "film témoin de la force française" "Sommes-nous bien défendus ?", premier reportage officiel réalisé avec le concours de l'armée, la marine et l'aviation.

La Deuxième Guerre Mondiale

Les services d'occupation qui suivent les troupes allemandes ont vite fait de "réorganiser" la vie à Metz : le 2 juillet 1940, le *Palace*, rebaptisé *Palace-Kino* au 33 *Römerstrasse* (rue Serpenoise) propose son premier film allemand "Der Postmeister" avec Heinrich George et Hilde Krahle. Les prix d'entrée pour les civils sont de 4, 6 et 8 Pf et pour les militaires de 0,20, 0,30 et 0,40 RM¹¹.

Le samedi suivant, c'est un film amusant, plein de gaieté et de bonne humeur "Opernbal", mais toutefois interdit aux jeunes de moins de 18 ans.

Le 13 juillet, c'est la réouverture du *Vox*. En semaine, les séances ont lieu à 15h30, 18h et 20h15. Les dimanches, elles débutent à 14 heures. Le film de réouverture "L'Etoile de Rio", film d'aventures aux péripéties mouvementées transporte le spectateur à Rio de Janeiro et à Amsterdam.

N'oublions pas les actualités sur les dernières phases de la guerre en France avec l'acte historique de Compiègne et le retour triomphal du *Führer* dans la capitale du *Reich* au milieu d'un enthousiasme débordant.

De ces actualités "qui seront pour les générations futures un véritable livre de la guerre", chaque semaine mille copies légendées en quinze langues partent pour les différentes parties du monde¹².

La réouverture du *Lux* au Sablon a lieu le 7 septembre, celle du *Rex* le 22 septembre, et celle du *Scala* le 12 octobre.

A cette dernière date, la plupart des *Lichtspiel* de la ville sont donc de nouveau en exploitation, on les trouve:

Palast, au 33 *Römerstrasse* ; *Rex*, au 7 *Hutmacherstrasse* ; *Vox*, rebaptisé *Gloria* début décembre, au 20 *Adolph Hitlerstrasse* ; et le *Skala*, au 24 *General-Manteuffelstrasse*.

Le *Lux* au Sablon, devenu *Union-Theater*, se situe au 35 *Bürgermeisterstrasse*.

Les films présentés dans toutes ces salles proviennent de la *Ufa-Kulturfilm*.

Le *Royal*, rue de la Gare (devenue *Schlageterstrasse*), reste fermé. Il ne rouvre que le 3 octobre 1941 sous le nom de *Kammer-Lichtspiel*. Peut-être manquait-il une salle de cinéma dans le quartier de la Gare pour les militaires en transit ?

Quoiqu'ayant dépouillé entièrement les journaux de cette sombre période, résumons-la rapidement : au début, c'est l'abondance, les six *Lichtspiel* font connaissance avec l'énorme production cinématographique allemande largement reprise par les journaux avec de longues colonnes bien écrites et d'annonces largement imagées.

Des reportages sur les victorieuses armées du *Reich* sont visibles en séances du matin au *Palast* au prix de 0,50 R.M. la place. L'éducation par le cinéma de la *Hitler-Jugend* commence avec le film "Der Hitlerjunge Quex".

La propagande antisémite débute au *Rex* le 1er novembre 1940 avec le film "Jud Süß" (Le juif Süß) de Veit Harlan, d'après le roman de Feuchtwanger partant d'une vérité historique ; ce film est hautement recommandé pour servir la politique nazie : abusant de l'ambition et de la naïveté d'un duc, Süß devenu ministre tout-puissant du Wurtemberg, poussé par un rabbin satanique, persécute les Aryens, fait régner les Juifs, viole une non juive pour la déshonorer et l'humilier, et finit par être brûlé, en punition de ses crimes.

Le mois suivant, c'est "Der Ewige Jude" (Le juif éternel), "documentaire" sur le danger du judaïsme dans lequel des scènes "impressionnantes" sont présentées, ce qui permet à la *Metzer Zeitung* du 14 décembre 1940 de préciser "qu'après avoir vu ce film, si l'on est pas antisémite, on le devient". Ces deux films seront projetés au Sablon quelques mois plus tard ; "Le juif Süß" fera un deuxième passage au *Gloria* en août 1944.



Billets de cinéma allemands Rex et Skala (Collection ASCOMEMO)

11. Reichsmark, monnaie allemande de 1924 à 1948.

12. *Metzer Zeitung* du 17 juillet 1940.



Metz 1940-1944. La rue Serpenoise. À gauche le Vox devenu Gloria

À la fin de l'année 1942 et début 1943, les annonces dans les journaux rétrécissent. Ensuite, une petite colonne *Kino* voisine avec la colonne *Kartoffeln et Kartoffelnkarte*. Puis cette petite colonne *Kino* côtoie les encarts mortuaires des *grenadier*, *panzergrenadier* et *gefreiter* de 20 ans morts sur le front de l'Est.

Et enfin, la *Metzer Zeitung* du 6 juin 1944 titre “*Die Invasion ist eingeleitet*”. C’est le commencement de la fin. Les alliés vont mettre trois mois pour atteindre notre région. Pendant ce temps, les cinémas de Metz ne montrent aucune altération, les séances continuent ! Les autorités se permettent même de remettre en exploitation un cinéma à Montigny ! Le *Lichtspiele Montenich*, place de l'Eglise, ouvre le 18 août avec le film “*Zirkus Renz*”. Ouverture plus qu'éphémère, car fin août, toutes les salles sont fermées, Metz est évacuée par les troupes allemandes. Mais, mettant à profit l'arrêt de la progression des armées alliées, les Allemands reviennent et entreprennent la défense de la ville. Des séances de cinéma sont de nouveau programmées au *Rex* et au *Palast*, mais y a-t-il réellement des spectateurs ? Le 20 novembre 1944, des détachements de l'armée américaine pénètrent dans Metz et le 22, le général Walker remet la ville aux autorités françaises.

Metz est enfin libérée, le cauchemar est terminé.

L'après-guerre

De nouveau, la langue française va résonner dans les salles de cinémas messines. Et ce sont les paroles d'Edwige Feuillère dans “*La duchesse de Langeais*” que les premiers spectateurs ont le plaisir d'entendre ce samedi 16 décembre 1944 au *Palace* à partir de 14 h 30. Le couvre-feu étant fixé à 18 heures, il n'y a qu'une séance par jour.

À partir du 20 décembre, il est repoussé à 20 heures, une deuxième séance est alors programmée.

Le 21 décembre, le cinéma *Lux* au Sablon fait sa réouverture avec une séance journalière à 15 heures¹³.

Le lendemain, le *Rex* projette “*Résistance*”, le film de la libération de Paris, suivi de la libération de Metz et de l'entrée des troupes à Strasbourg.

En accord avec les autorités, les prix d'entrées sont perçus en francs au *Palace* et en reichsmarks au *Rex*.

Dans quel état ont été trouvées les salles de cinéma après la Libération ? Aucun document ne l'indique. Seul Roger Xardel y fait allusion dans sa rétrospective “*Cinquante ans de cinéma à Metz*”, écrit pour *Ici Metz* en juillet 1950 : lorsqu'il reprend possession de ses quatre salles, elles sont infestées de punaises, et il faut les désinfecter.

L'état du *Vox* est décrit dans le *Républicain Lorrain* du 25 avril 1946 lors du premier anniversaire de sa réouverture, article repris au paragraphe concernant la réouverture de ce cinéma.

Aucune information non plus de l'ambiance régnant dans les salles ! Mais le 9 février 1945, et pour une semaine, le *Palace* projette “*Boléro*” avec Arletty. À cette occasion, une lectrice du *Lorrain* a pris sa plume. Son courrier est, heureusement, reproduit dans ce journal le 15 février et donne une description, peut-être appuyée, de la situation de l'époque : “*Le cinéma, autre problème, une ruée d'enfants à chaque représentation, pas d'ordre, des grandes personnes sont obligées de céder la place aux petits. La présence d'un agent imposerait peut-être à ces turbulents et éviterait toutes ces vilaines disputes à la caisse. Et puis, ne pourrait-on pas interdire aux enfants d'assister à la représentation de*

13. Les billets d'entrée encore allemands avec *l'oiseau et la croix gammée* ne sont pas au goût de certains spectateurs.

films tel que “Boléro” par exemple ? Quel triste spectacle que toute cette jeunesse mal vêtue, se pavanant dans les loges et prenant plaisir à écouter des grivoiseries”.

Le 12 avril 1945, le cinéma Vox fait sa réouverture avec Jean Gabin dans “La bête humaine”. La bousculade du public devant les guichets affirme le succès de ce film.

Les représentations de ce cinéma avaient été interrompues par deux obus en septembre 1944, et à la libération de Metz, la direction avait trouvé une salle à moitié démolie, sans appareils de projection, ceux-ci emmenés par les Allemands.



Les 13, 14 et 15 juillet, la salle de l'abbé Risse, projette son premier grand film “Salut à la France” qui relate la Résistance sous l'occupation allemande. Ces séances organisées par l'Union Lorraine de Rénovation sont gratuites.

Au mois de septembre, Montigny retrouve ses deux cinémas : Le *Modern*, le 15, et Le *Foyer*, le 29, avec deux jours de retard dus au montage de nouveaux appareils de projections “ultra modernes”.

Le cinéma *Lux*, au Sablon, fermé depuis plusieurs mois (pour rénovation?) fait sa réouverture le jour de Noël avec Tino Rossi dans “Lumières de Paris”.

Le 5 mars 1946, le *Royal*, après la levée de sa réquisition, redevenu une véritable bonbonnière, fait sa réouverture avec le roi des amuseurs, Fernandel, dans “Barnabé”.

Le 22 juin suivant, le cinéma *Scala*, laissé dans un état lamentable par les Allemands, réquisitionné ensuite dix-huit mois par les Américains, effectue lui aussi sa réouverture avec le film “L'incendie de Chicago” interprété par Tyrone Power. Il n'aura fallu que quinze jours, et faire œuvre de Romain, pour présenter une salle entièrement rénovée, et aussi belle que confortable. Ses vastes proportions, ses larges entrées où se canalisent les entrants et les sortants, ses murs repeints à neuf, son éclairage indirect et son excellent écran en font désormais l'une des plus belles salles de spectacles de Metz et de tout l'est.

Et enfin, début décembre, le *Caméo* (anciennement *Apollo*, devenu *Ciné-Lune* en juillet 1936), rue du Pont-Saint-Georges, entièrement rénové est rouvert, avec deux programmes par semaine.

Deux cinémas restent définitivement fermés après la guerre : le *Cinépop*, rue de la Gare, et le Cinéma du *Tunnel*, rue des Augustins¹⁴.

14. Pour le premier, au début des années 50, après l'acquisition du Palais de Cristal par un agent d'affaires messin, le bruit court qu'il envisagerait d'y rouvrir un cinéma comme avant-guerre...

Quant au second, dans les années 1970, il y a une discothèque-cinéma “Le Beaulieu” avec projections de films en Cinémascope, changement de programme chaque semaine. L'appareil utilisé est un projecteur 16mm équipé Cinémascope. C'est actuellement “Le Rétro”.

Décembre 1944 - décembre 1946. Deux ans se sont écoulés depuis la libération de Metz, les cinémas ont maintenant retrouvé leur niveau d'avant guerre et peuvent sans complexe recevoir leurs spectateurs. Mais que vont-ils offrir à leur clientèle ? Eh bien laissons les bobines se dérouler, nous ferons un arrêt sur image un peu plus tard !

La rénovation des cinémas

Le *Palace* qui a fonctionné dès la Libération de Metz se doit d'être rénové, il est donc fermé le 27 juillet 1948 et accueille de nouveau ses spectateurs le 14 août suivant avec “Ali Baba et les quarante voleurs”, film américain sorti à Paris un an plus tôt avec Maria Montez et John Hall. Entièrement rénovée, la

salle a été munie d'un éclairage semi-indirect tel que le conçoit la dernière technique moderne. La scène s'auréole de dorure finement nuancée qui réalise un joli contraste avec les nouveaux fauteuils à bascule du parterre et le velours pourpre des sièges. En outre, les tentures amiantées qui permettent une complète sécurité ne sacrifient pas à l'élégance du cadre.

Le dimanche 10 juin 1951, c'est la dernière séance du cinéma Vox. Depuis un an, le premier juin 1950, ce cinéma est passé entre les mains de la Société Immobilière Serpenoise, dirigée par Roger Xardel, qui exploite déjà les quatre grandes salles de Metz. Sa reprise nécessite, il va de soi, une complète modernisation. Et c'est avec son nom primitif, l'*Eden*, que la réouverture s'effectue le 29 août 1951¹⁵, sous le signe de Louis Juvet, décédé quelques jours plus tôt¹⁶, avec la projection de son dernier film “Knock”.

En pénétrant dans cette nouvelle salle, les spectateurs peuvent se rendre compte de l'ampleur des travaux réalisés depuis deux mois et demi. Rien ne rappelle l'ancienne salle ! Seuls les quatre murs ont été conservés. Du parterre à la cabine de projection, c'est une symphonie de couleurs tendres : les murs sont tapissés en bas de moleskine brune, et, en haut, de fibres d'amiant vert pastel, tandis que les rideaux de scène en satin et soie de verre, incombustibles, de couleur jaune tendre complètent une symphonie en crème, jaune et vert pastel. Le plafond en staff ondulé est éclairé par de vastes hublots, coupoles renfermant des tubes néon. Le linoléum qui recouvre le sol a permis de supprimer complètement l'écho.

La salle comporte 878 places, 489 au parterre, 72 à la baignoire et 317 au balcon. Aux heures d'affluence, une salle d'attente, confortablement aménagée, permettra aux spectateurs de patienter pendant que les spectateurs de la séance précédente évacueront la salle.

15. Un incendie survenu lors de la pose du revêtement de sol retarde l'ouverture d'une quinzaine de jours.

16. Louis Juvet est décédé le 16 août 1951 d'une crise cardiaque alors qu'il dirige au théâtre de l'*Athénée* une répétition de “La Puissance et la Gloire”.

Quant à la sécurité, toutes les précautions ont été prises contre les incendies ; les rideaux de scène en soie de verre sont absolument incombustibles, et dans la cabine de projection, tout a été prévu pour isoler les appareils en cas de sinistre.

Il était prévu, après la reprise de l'*Eden* par la Société Immobilière Serpenoise, qu'une des cinq salles devienne une grande salle familiale. Le choix s'est porté sur le *Royal* qui ne donnera plus que des films de qualité dont la tenue morale sera sélectionnée de façon à pouvoir convenir à un public familial.

Cette expérience est la première faite en France.

Après l'*Eden*, c'est au tour du *Royal* d'être rénové. Il avait d'ailleurs déjà pris une petite avance en août 1949 en se dotant d'un nouvel équipement sonore *Westrex*, tout dernier modèle de la technique américaine.

Fermé début juin 1952, il rouvre le 14 août. Tout a été transformé : la façade, le hall et l'intérieur. On est surpris en pénétrant dans la salle de voir le ton rouille de la moquette marouflée se marier agréablement avec le vert amande des sièges et le jaune or du rideau de scène. Les murs, recouverts d'un tissu d'amiante coq de roche, comportent de belles appliques lumineuses en cristal et *Plexiglas* qui diffusent une lumière douce et sans aucun heurt.

Les fauteuils très confortables sont de plastique vert moucheté. Une partie corbeille a été créée en gradin sous balcon, en prolongement de l'orchestre, ce qui permet une meilleure visibilité. Le balcon lui-même a été profondément modifié. Enfin, un faux plafond en staff avec claustras, laissant apparaître un ciel bleu nuit, donne à la salle une meilleure proportion.

Le film d'ouverture " Le choc des mondes " montre, grâce à de stupéfiants truquages, ce que pourrait être la fin du monde si jamais elle se réalisait un jour. C'est l'un des premiers films d'anticipation qui fait suite à la littérature science-fiction.

Le *Royal* sera le dernier des cinq grands cinémas de la ville à être équipé en Cinémascope en août 1957.

L'année suivante, le 8 juin 1953, quoique ne datant que de 1939, et ayant subi une remise en peinture en juillet 1946, le *Rex* ferme pour subir lui aussi une modernisation. Il rouvre le 3 août.

Dès l'entrée, le hall se présente sous un aspect nouveau et fort plaisant, de larges moulures en staff éclairées à la lumière indirecte épousent les courbes d'une vaste coquille. De part et d'autre au-dessus des escaliers monumentaux, deux grandes compositions allégoriques se détachent sur un fond clair. Elles portent la signature du peintre messin Hilaire qui s'est inspiré du septième art pour évoquer la magie de la lumière et des ombres et la création artistique du cinéma qui font les envoûtements des salles obscures.

A l'entrée dans la salle on est saisi d'une grande impression de netteté, la galerie surélevée fait découvrir progressivement la scène et les murs tendus d'amiante saumon, qu'une décoration lumineuse fait vibrer sous les rayons alternant ombres et lumières de grandes étoiles de cristal. Les fauteuils ont conservé le ton rouge bordeaux, qui est celui des soubassements.

La séance inaugurale avec le film " La vie passionnée de Clemenceau " est donnée au profit du Souvenir Français.

Nous sommes en 1953 ! On parle d'écran panoramique avec différents procédés tels le *Cinérama*, le *Cinémascope*, le *Protérama*, en cours de mise au point ; aussi, lors de la



Le hall du *Royal* : à gauche, l'escalier d'accès au balcon ; à droite, l'accès aux parterre et corbeille.
Au fond, le magnifique vitrail surplombant le grand escalier.

modernisation du *Rex*, et quelque soit le procédé qui sera retenu, on a prévu la possibilité d'installer rapidement un écran large et recevoir les haut-parleurs pour le relief sonore (son stéréophonique).

Le 8 juin 1954, exactement un an après la fermeture du *Rex*, la salle du *Scala* est fermée. Elle aussi, a besoin d'une entière rénovation. La réouverture a lieu le 7 juillet suivant avec Alan Ladd dans "Les bagnards de Botany Bay", un grand film d'action en *Technicolor*. Lors de cette première projection, les spectateurs peuvent admirer les nouvelles proportions de la salle ainsi que la décoration qui en fait l'une des plus belles salles de Metz. Le plafond, composé de prismes inversés, est particulièrement remarquable tant par son esthétique que par ses qualités acoustiques. Les revêtements muraux et l'éclairage complètent cet ensemble harmonieux.

Mais pour suivre l'évolution et s'adapter au cinéma de demain, le *Palace*, rénové en août 1948, se doit bien, lui aussi, une petite relâche afin de bénéficier des derniers cris de la technique. Le 6 juin 1955, le *Palace* est donc fermé pour subir une cure de rajeunissement, les travaux s'échelonnent sur deux mois.

Le 6 août, "Le *Palace* ouvre dans un décor nouveau et merveilleux", titre le journal *Le Lorrain* en pages intérieures. Extérieurement, autant qu'intérieurement, le *Palace* apparaît sous un jour nouveau au grand public. Sa façade a été agrémentée de motifs nouveaux dont les blasons des Paraiges. L'accès à la salle a été simplifié. Une fois à l'intérieur, on se trouve sous le charme de très heureuses transformations. Le mauve et l'or dominant dans les tissus utilisés pour draper aussi bien les murs que la scène, cette dernière aux nouvelles lignes architecturales, surmontée du blason départemental dessiné par M. Haeffeli et exécuté par le sculpteur céramiste Baumel, de Paris.

Le toit mobile permettant une aération de la salle a été maintenu, mais il est complété par une installation de conditionnement d'air. Si les fauteuils n'ont subi qu'un

rajeunissement, les anciennes loges ont été remplacées par une corbeille plus dégagée. Il a été aménagé deux salles d'attente pour un meilleur écoulement des spectateurs entrant et sortant qui éviteront les stationnements et embouteillages dans la rue.

Est-il nécessaire de préciser que la cabine de projection a été équipée en cinémascope ?

Avec ce dernier cinéma, la Société Immobilière Serpenoise met un point final à son plan quinquennal de rénovation des salles messines.

C'est Pierre Fresnay et François Perrier dans "Les évadés", grand prix du cinéma français 1955, qui effectuent la réouverture.

Un petit mot des petites salles périphériques

Le cinéma *Modern*, rue de Pont-à-Mousson, à Montigny, s'équipe d'un écran panoramique en avril 1954. Aux dimensions de 4m50 de hauteur et 6m25 de largeur, il a une forme concave et permet d'éviter la différence d'espace entre le foyer des appareils de projection et un point quelconque de l'écran. Sa principale propriété est d'éviter la déformation de l'image projetée, phénomène que l'on apercevait sur l'écran plat.

Cette même année, en octobre, le cinéma *Lux* du Sablon suit son exemple. L'écran est inauguré avec "Quo Vadis". Cette première vision à Metz, programmée par le comité du *Ciné Populaire du Sablon*, se poursuit par la visite des salles gallo-romaines du musée de Metz.

Et comme ses programmes sont aussi indiqués chaque semaine dans le *Républicain Lorrain*, citons le "Cinéma Familial" de Longeville-lès-Metz : il démarre après la guerre au mois de mai 1946, les projections ont lieu les samedi et dimanche ; durant l'été 1948, la salle est quelque peu améliorée et l'appareil de projection est révisé ; au début de l'année 1958, il s'équipe en Cinémascope, la salle est alors complètement réaménagée (rideaux aux portes, fond musical pour les débuts et fins de séances), et la cabine de projection est entièrement isolée d'où la suppression dans la salle du bruit de fonctionnement des appareils.

Le seul cinéma ouvert après la guerre : Le Pax

Depuis la consécration et l'ouverture au culte de la nouvelle basilique Sainte-Thérèse, l'ancienne chapelle Sainte-Thérèse n'est plus utilisée. Divers projets sont élaborés pour son utilisation et entre autres, celui de transformer les locaux en salle de cinéma.

Cette dernière initiative ayant trouvé l'agrément du propriétaire des lieux, le Conseil de fabrique de la paroisse Sainte-Thérèse, en juillet 1956 voit-on des échafaudages destinés à agrandir le



La chapelle Sainte Thérèse, le futur cinéma Pax

portail et à lui enlever son caractère strictement religieux. Les travaux se poursuivent à l'intérieur pour adapter les locaux aux exigences d'une salle de spectacle.

La séance inaugurale officielle a lieu le 29 octobre 1957 au soir en présence de nombreuses personnalités civiles et religieuses. Cette nouvelle salle avec écran panoramique est gérée par Mmes Olinger et Lacroze.

Le lendemain 30 octobre, le film "L'homme à l'imperméable" avec Fernandel et Bernard Blier inaugure la salle cédée aux spectateurs qui en apprécient son confort et sa discrète élégance. On peut noter sur les annonces que le parking est assuré.

En 1967, le *Pax* est classé "Art et essais". Les séances mensuelles sont programmées et animées par l'association "Joie et Foi".

En juillet 1971, le *Pax* subit une rénovation: les tentures gris perle s'harmonisent parfaitement avec le nouveau revêtement en *Pegulan* (plastique caoutchouté) gris argent prévu pour absorber le bruit des pas et les nouveaux fauteuils modernes et confortables, d'un beau vert Empire achèvent de conférer à la salle un cachet élégant et de bon goût.

Le 1^{er} octobre 1975, le *Pax* est géré par "Ciné 35", une association créée à l'initiative de *Ciné-Metz* qui effectue aussi des projections pour cinéphiles dans les quatre salles de la *Maison Rouge* (1, rue du Coëtlosquet).

Au fur et à mesure des années, le *Pax* est rénové et amélioré: La cabine de projection, afin de permettre une qualité de projection impeccable, le chauffage, les toilettes et le hall d'accueil.

Une petite salle la "Boîte à films" est aménagée.

En 1985, la salle est équipée de nouveau fauteuils type *Club* en velours rouge sur coque blanche.

Malheureusement la crise aidant, la baisse de fréquentation de 35% en moyenne à 45% les mois d'été fait passer les comptes au rouge, et malgré la mise en redressement judiciaire, le *Pax* ferme définitivement ses portes fin mars 1988. Le bâtiment est démoli en janvier 1994 et remplacé par une crèche.

Au début des années 60, un autre cinéma faillit voir le jour place Coislin. Le projet d'implantation de la gare routière sur cette place avait donné une idée formidable aux directeurs des salles messines Roger et Jean Xardel. Ces derniers avaient acquis au mois d'août 1958, l'immeuble de graineterie Bar et Cie situé 21-25 rue du Cambout, à l'emplacement actuel de la *Bibliothèque pour Tous* en prévision d'y construire un nouveau cinéma d'environ mille places. Mais en cette fin des années 50, la fréquentation des salles messines était en baisse importante, aussi le projet fut abandonné.

Les films présentés dans les salles

Les bobines ont assez tourné! Il est grand temps maintenant de faire le point ou plus modestement de tenter une petite analyse du cinéma messin avec les films projetés dans les salles ainsi que leur fréquentation.

Mais le lecteur va-t-il être intéressé par le nombre de films français, américains ou étrangers, le nombre de films en

couleurs, le nombre d'entrées de tel ou tel film, par exemple que "La Symphonie pastorale" projetée en novembre 1946 au *Palace* fait 23 211 entrées en 7 jours malgré deux jours de coupures de courant¹⁷, que "Le petit monde de Don Camillo" présenté en tandem au *Palace* et à l'*Eden* en octobre 1952 fait 42 597 entrées en une semaine, et son "Retour", un an plus tard, 46 870, ou de savoir si la télévision sera un danger pour le cinéma ... ?

Mais ne sommes-nous pas au cinéma où tout est permis ? Laissons donc les études avec leurs chiffres et graphiques pour quelques cas particuliers et axons ce chapitre sur l'anecdote, ô combien plus intéressante à mon goût !

Il faut donc en modifier le titre, pourquoi pas l'intituler...

Chroniques cinématographiques messines

En juillet 1946, le *Palace* présente "La Bataille du rail" à la gloire de l'héroïque résistance des Cheminots de France. Ce film est projeté dans le cadre du gala organisé par *Résistance Fer*. Dans la semaine de la projection du film, le train blindé allemand capturé par la 1^{ère} armée française et vu en action dans le film, est exposé à la gare de Metz. La visite payante l'est au profit des cheminots victimes de la guerre.

Ce train est de nouveau exposé à Metz en octobre 1950, un wagon spécialement aménagé en salle de projection pouvant recevoir 120 spectateurs projette la version intégrale de la "Bataille du Rail". Les réalisateurs du film en ayant fait un roman, le train blindé est à Metz pour quelques jours et sera aussi exposé dans plusieurs gares du département, dont Woippy, le 24 octobre.

En novembre 1946, "Le père tranquille", film sur la résistance est présenté au *Palace*. C'est l'histoire d'un agent d'assurance, grand amateur d'orchidées qu'il cultive avec passion, et qui cache sous son air "à la papa", le plus vivant esprit patriotique.

L'avant-première a lieu devant un public restreint en présence de M. Kempnich, que tous les Woippyciens connaissent, qui est, malgré tout, le héros de l'aventure dont le scénario du film est tiré.



Républicain Lorrain, 6 novembre 1946

17. Les dégâts subis par l'usine d'électricité de Metz lors de la libération de la ville sont réparés en toute urgence et la lumière électrique réapparaît dans certains quartiers à la mi-décembre, mais les coupures ou les pannes seront monnaie courante pendant longtemps. Dans les foyers, les bougies resteront à portée de main de longues années...

Ce même mois, le Vox joue "Pinocchio". Il faut savoir que les salles sont permanentes, aussi des spectateurs restent à plusieurs séances ce qui empêche une petite partie du public attendant dehors d'entrer aux débuts des nouvelles séances. La direction est donc obligée de faire évacuer la salle après chaque projection !

Le mariage de la princesse Elizabeth est l'événement de la fin de l'année 1947, le film intégral en *Technicolor* est projeté à chaque représentation du *Palace* et du *Rex* durant une quinzaine de jours.



En avril 1948, "La Bataille de l'eau lourde" est projetée en duo au *Rex* et au *Royal*. A cette occasion, Jean Marin, la voix de Radio-Londres "Les Français parlent aux Français" est à Metz. Il vient présenter ce film dont il est à la fois l'auteur du scénario, du dialogue, du découpage et le speaker du commentaire.

Au Vox, en mai 1948, pendant la semaine de projection de "L'Oeuf et moi", film d'humour avec Claudette Colbert et Fred Mac Murray, une tombola gratuite est effectuée à chaque séance du soir. L'unique lot est une superbe... poule. L'histoire ne précise pas si la poule était vivante ou prête à cuire comme on les trouve maintenant dans les rayons de grandes surfaces!

Le 3 mars 1949, le Vox projette "Olivier Twist". Ce film, tiré du roman de Charles Dickens, présentant le personnage de l'usurier Fragin, juif, sous un jour peu reluisant, engage l'Union des Engagés volontaires et Combattants juifs à déposer plainte. La projection est aussitôt suspendue et interdite par jugement rendu en référé le 9. Ce film avait pourtant fait une belle carrière dans la plupart des salles de France sans incident.

Le 8 juillet, le film fait l'objet d'un débat devant l'instance de la Cour d'Appel de Metz et la décision est rendue le 29 juillet : L'interdit est levé et la projection reprend le 12 septembre. Mais quelle publicité cette affaire aura-t-elle fait au film !

Républicain Lorrain,
Samedi 22 octobre 1949



Au mois de mai de cette même année, le *Rex* crée l'événement cinématographique de l'année en projetant "La belle meunière" de Marcel Pagnol, premier film couleur 100% français réalisé par le procédé *Rouxcolor* mis au point par les frères Armand et Lucien Roux¹⁸. Ce dernier étant d'ailleurs présent au *Rex* un matin pour présenter à la presse un documentaire décrivant le procédé et ses possibilités.

Fin octobre début novembre, le grand film impatientement attendu "Jeanne d'Arc", avec Ingrid Bergman, est projeté au *Rex*. Le hall du cinéma a été décoré abondamment aux couleurs de l'héroïne nationale, des guirlandes de fanions bleu-blanc aux armes de Jeanne d'Arc donnent à l'entrée de la Chaplerue un cachet de circonstance.

La presse messine et les personnalités des différents cultes et quelques invités assistent à l'avant-première et les applaudissements soulignent les passages les plus marquants de cette grande fresque historique.

Les jours suivants, la vaste salle du cinéma ne désemplit pas. Le jeudi 27 octobre, en plus des représentations ordinaires, plus de 3 000 écoliers, étudiants et pensionnaires assistent au film dans la matinée! Il faut prévoir une deuxième puis une troisième salle, le *Palace* et le *Scala*, pour des représentations parallèles. Le jeudi suivant s'annonce identique! L'événement est unique dans les annales du cinéma messin. En prévision du succès, le film a été programmé pour deux semaines et comptera 38 740 entrées.

L'année 1951 est marquée par un score qu'il est quand même important de signaler ici : Le Messin moyen va au cinéma 31 fois par an, ce qui classe la ville de Metz à la tête de toutes les villes de France quant au pourcentage de la

18. A la fin des années 40, il existe une multitude de procédés pour rendre la couleur sur les écrans. Le procédé le plus ancien est américain : le *Technicolor*. Son inventeur Herbert T. Kalmus, né en 1881, en a eu l'idée avant la Première Guerre Mondiale mais il faut attendre 1935 lorsque "Blanche-Neige et les Sept Nains" de Walt Disney, tourné selon son procédé et qui est un triomphe (financier), pour que tous les grands producteurs demandent les fameuses caméras de Kalmus (dans lesquelles tournent trois bandes de films noir et blanc, chacune impressionnée par une seule couleur -bleu, rouge ou jaune- grâce à des filtres). "Autant en emporte le vent" est filmé en *Technicolor*.

Les quelques films français tournés en couleur depuis la libération le sont selon le procédé belge *Gevacolor* (pellicule spéciale épaisse comprenant plusieurs couches superposées impressionnables chacune par une couleur).

Le procédé français *Rouxcolor*, qui utilise un film noir et blanc et quatre objectifs côte à côte qui décomposent l'image en quatre vues, n'a pas été employé tant le réglage à la projection est délicat.

Le procédé *Technicolor* fut peu à peu remplacé par le système *Eastmancolor* qui permettait l'utilisation d'une caméra ordinaire plus maniable et moins onéreuse.

fréquentation de salles, Paris ne venant qu'en deuxième position avec une fréquence moyenne de 29,92.

Mais une mauvaise nouvelle tombe aussi : c'est la hausse du prix des places de cinéma à partir du mois d'août¹⁹.

1952, au mois de janvier, c'est l'événement : "Autant en emporte le vent", "le plus grand film de tous les temps", qui a franchi l'Atlantique, en exclusivité à Paris depuis un an et demi, est prévu au *Royal* "pour une durée illimitée". Mais la représentation se termine au bout de trois semaines et (ne) totalise (que) 9129 entrées²⁰. En raison des quatre heures de durée du spectacle (en Technicolor et en version française), il n'y a que deux séances chaque jour et le prix des places a été majoré (500 et 600 francs pour 70 et 100 francs habituels).

A signaler aussi en mars, la projection pour trois jours au *Rex*, du premier film bilingue depuis la libération (en langue allemande et sous-titré français) "*Küssen ist kein sund*" (Embrasser n'est pas péché) qui fait 10 216 entrées (voir encadré ci-contre : les films en langue allemande).

Au mois de juin, les Messins remarquent dans les principales artères de Metz, un véhicule transformé en tramway. C'est le "Tramway nommé désir", pour rappeler au Messins que la projection a lieu au *Palace*.

1953 est marqué par le couronnement de la reine Elizabeth II d'Angleterre. Le film complet en couleurs de la cérémonie du couronnement est projeté à l'*Eden* durant une semaine de juin. Les deux premiers jours de projection, 5000 Messins assistent au "Couronnement du siècle".

1954, l'année où l'on reparle de la cigarette...

L'interdiction du fumer dans les salles de cinéma est apparue à Paris sous l'occupation allemande et devient effective par un décret du 7 février 1941. Depuis la Libération, les petites enseignes lumineuses "Défense de fumer" sont toujours en place et cet interdit subsiste.

19. Sans proposer une explication technique, il faut savoir que le prix des places de cinéma était bloqué depuis la libération. En effet, ce ticket faisait partie du *panier de la ménagère* tout comme le charbon, le café, le sucre, le sel, le gaz, mais hélas, il y avait belle lurette que le panier s'était percé, un trou par ci, un trou par là... Seul le petit billet de cinéma était resté bloqué tout au fond du panier ! Un jour ou l'autre, il fallait remédier à cette anomalie...

20. La durée du film, quatre heures (pour quatre ans de guerre), a certainement été un handicap. Dans la même période, les films présentés au *Palace* font entre 13 et 15000 entrées par semaine. Un film au *Rex* dépasse même 17 000 ("La flèche et la flambeau" avec Burt Lancaster, du 29 janvier au 4 février).

La superproduction américaine en *Technicolor* "Samson et Dalila" présentée en septembre pendant 10 jours fait 29106 entrées. La semaine suivante "Fanfan la Tulipe" atteint 26537 entrées.

En 1954, le décret est revu et remplacé par un article disant en l'occurrence qu'il est interdit de fumer dans le bloc-salle en dehors des locaux prévus à cet effet : bar, foyers ouverts au public. Toutefois, des autorisations spéciales pourraient être accordées par le maire dans certains établissements. Les locaux où le public serait autorisé à fumer "devant être munis de cendriers judicieusement répartis".

Ouf ! Cet interdit perdure encore aujourd'hui !

L'incendie du cinéma *Select* de Rueil-Malmaison de septembre 1947 qui fait 87 morts dont la moitié composée d'enfants, de jeunes gens et jeunes filles, de même que l'incendie du cinéma *Rio* à Liège d'avril 1955 dans lequel périssent 39 personnes dont 19 enfants de familles ouvrières italiennes ont dû faire réfléchir les responsables de salles. En outre, plus de 2 500 000 personnes avaient fréquenté l'année précédente les cinq grandes salles de Metz, l'arrivée de fumeurs ne risquait-elle pas de faire fuir des spectateurs ? Le jeu en valait-il vraiment la chandelle ?

Les films en langue allemande

Le journal officiel du 8 juillet 1934 publiait un décret fixant le quota de films en langue allemande projetés dans chaque salle de cinéma des départements de l'Alsace et de la Moselle. Pour Metz, le pourcentage était le suivant : *Palace* : 10%, *Royal* : 10%, *Scala* : 60%, *Vox* : 10%.

Il semblerait que le but premier de ce décret était plus de limiter que d'imposer, en effet, le *Scala* ayant l'année précédente (1933) projeté 60 films en langue allemande contre seulement 12 en français !

Quelques mois avant la guerre, ces quotas n'avaient pas été modifiés. Le *Rex* et les cinémas de quartier tels le *Tunnel*, le *Cinépop*, le *Lune (Apollo)* et le *Lux* étaient contingentés à 10%. Les deux salles de Montigny, le *Foyer* et le *Modern* (qui recevait souvent ses films en deux versions) l'étaient à 20%.

Les cinémas d'Hagondange et d'Amnéville étaient à 40%, ces pourcentages augmentaient à 50 et 60% pour les salles situées en zone linguistique allemande prédominante ou pour celles se rapprochant de la frontière.

Chaque mois, les directeurs de salles devaient obligatoirement adresser à la préfecture l'état complet de leurs projections sous peine de sanction.

Après la guerre, il semblerait que cette disposition fut provisoirement abandonnée, oubliée ou évitée, puisque le premier film parlant allemand projeté à Metz réapparait en mars 1952. D'ailleurs, ces films semblaient répondre aux aspirations d'une partie non négligeable du public puisque le nombre d'entrées se situait entre 8 et 12000 pour une projection de trois jours par semaine et une seule fois par mois. De plus, "de crainte d'un envahissement des écrans de l'Est par ces films allemands", ils ne recevaient que quatre visas pour leur exploitation (alors qu'un autre film étranger et projeté en version originale en recevait 30 !).

Le *Scala* et le *Rex* continueront longtemps des projections en langue allemande.

Le mercredi 6 avril 1955 commence à Metz une "nouvelle ère du cinéma", le premier film en Cinémascope²¹ est projeté à l'*Eden* : "La Tunisie". C'est un film américain... suivi le mois suivant par le premier film cette fois-ci français en Cinémascope : "Fortune Carrée" : L'action se situe dans les sables d'Arabie et sur la mer Rouge, "ce nouveau procédé de projection se prête admirablement bien aux grands paysages ainsi qu'aux chevauchées spectaculaires, malheureusement, une scène de danse sensuelle, hors-d'œuvre "commercial", fait réserver le film autrement inoffensif à des spectateurs adultes" (Le *Lorrain* du 15 mai 1955).

Le 4 juin 1956, c'est la grève illimitée des cinémas messins. Ceci pour manifester contre le maintien de la taxe municipale sur les spectacles. Depuis de longs mois, le conflit couve et les pourparlers n'ont pas abouti. Déjà l'année précédente, une journée de grève a été observée le premier juillet en signe de protestation. De plus le prix des places a été fortement diminué pendant quelques semaines pour être à l'abri de cette taxe²². Cette fois-ci, le bras de fer municipalité contre directeurs de cinéma est engagé, mais un décret d'avril 1955 permet aux sociétés patriotiques et autres, à but non lucratif, d'organiser quatre séances annuelles de cinéma ou de spectacle détaxées. Des associations de Metz et du pays messin vont donc jouer le jeu et prendre en charge l'organisation des spectacles, et à partir du 16 juin, le *Palace* est "rouvert", suivi du *Rex* le 17. Avec des prix populaires (à 70 francs pour être sous la taxe), l'*Eden* "rouvre" le 29, le *Scala* le lendemain, et le *Royal* le 13 juillet.

Parmi les associations organisatrices, il faut citer le Football-Club de Woippy qui programme à l'*Eden*, du 4 au 9 juillet, "Les Hussards" avec Bourvil et Bernard Blier.

Précisons aussi pour la petite histoire que beaucoup d'associations (près de 80) ne font pas usage du décret pour marquer leur solidarité avec la municipalité...

Pour lutter contre les dirigeants de salles, M. Mondon, député-maire de Metz, fait adopter fin juillet par l'Assemblée nationale, un amendement au décret du 30 avril 1955 qui limite le nombre de représentations charitables à quatre par mois dans les salles normalement exploitées.

L'activité des cinémas redevient normale début août.

21. La projection Cinémascope sur écran large est réalisée par anamorphose de l'image : l'image est comprimée à la prise de vue, puis dilatée à la projection grâce à un objectif, l'Hypergonar, inventé par le professeur français Henri Chrétien en 1925.

Cette technique proposant du cinéma spectaculaire est utilisée dans l'espoir de lutter contre la concurrence sans cesse grandissante de la télévision. Le son stéréophonique et le cinéma en relief faisant aussi partie de la panoplie.

Le Cinémascope a été depuis remplacé par un procédé d'écran large moins coûteux, la Panavision.

22. Pour l'exercice 1954, les salles de Metz ont versé au budget municipal plus de 61 millions, non compris les patentes et la taxe locale.

On ne peut clore cette "chronique" sans évoquer le monument du cinéma de la fin des années 50, programmé à l'*Eden* début 1959 : "Les Dix Commandements", deuxième du nom, Cécil B. de Mille ayant réalisé le premier au début des années 20.

Prévu pour être projeté trois semaines, il totalise 44 845 entrées à la fin de la quatrième. Il reste à l'affiche 46 jours et sera vu par plus de 60 000 spectateurs²³.

Et si le spectacle est sur l'écran, il l'est aussi dans la rue : "Mornes et figés, les candidats aux délices de la Bible en couleurs, font la queue, sans se bousculer. Le mouvement de la colonne s'ébauche au pied des murs de l'Evêché, debout dans le froid, on attend parfois une heure avant d'atteindre le guichet et ceci, avec la crainte que toutes les places soient prises"²⁴. Le film ne dure pas moins de quatre heures et il n'y a que deux séances par jour.

Pour les habitants de la banlieue messine, les TCRM ont organisé un service tardif. Et des services exceptionnels de cars amènent du monde d'un peu partout : Bouzonville, Creutzwald, Chambley, etc... Ces cars spéciaux prennent souvent la route malgré le brouillard très dense qui, certains soirs, ralentit considérablement la circulation. On cite l'exemple d'un car qui ayant quitté Metz après minuit et demi, n'est arrivé à Pontoy qu'à 3 heures du matin. Mais qu'importe : on avait vu "Les Dix Commandements" !

Et enfin, terminons avec le plus grand film de toute l'histoire du cinéma (à cette époque) et qui depuis engendre, je crois, la fameuse réplique "Arrête ton char...".

"Ben Hur" est projeté pour les fêtes de Noël 1961 au cinéma Pax. La durée du spectacle, près de quatre heures, n'autorise que deux séances par jour, il reste à l'affiche durant douze semaines jusqu'au dimanche 4 mars 1962.

Ce même mois, du 20 au 26 mars, Ben Hur "vivant" est à Metz : Le Grand Cirque de France, sous son chapiteau-hippodrome de 8 mats avec sa piste géante de 800 m², faisant halte à Metz sur la place de la République pour présenter son gigantesque spectacle "Ben Hur" composé de 250 personnages, 380 costumes et 42 tableaux dont la fameuse course de chars. La mise en scène est grandiose, 6 pistes, 350 projecteurs, 80 haut-parleurs avec son stéréophonique.

23. A titre de comparaison, pour une programmation d'une semaine, un bon film courant oscille entre 10 et 20 000 spectateurs et parfois plus, par exemple : "Jeux interdits" 17 670, "Il est minuit Dr Schweitzer" 20 714, "Manon des sources" 15 482, "Ivanhoé" 27 985, "Les neiges du Kilimandjaro" 15 172, "Sous le plus grand chapiteau du monde" 27 874, "Le salaire de la peur" 22 559 entrées.

La superproduction américaine "Le Pont de la Rivière Kwai" 30 000 en trois semaines, "Les Misérables" 53 000 pour les deux époques en quatre semaines.

24. D'après le *Lorrain* du 19 février 1959.

Le Ciné-Club et autres associations

Le Ciné-Club de Metz redémarre en 1946²⁵. Les débuts sont hésitants. En 1947, son activité devient régulière. Les cartes de membre sont délivrées à la Maison des Jeunes et de la Culture, place Coislin. Les projections sont organisées au cinéma *Royal* le dimanche matin ou à la Maison des Jeunes pour les films en 16mm.

En septembre 1949, après avoir fait un très gros effort pour maintenir son activité, il lance un appel à ses adhérents pour la saison 1949-50. Alors que chaque séance coûte au minimum 10 000 francs de locations du film et de la salle, les séances ne rapportent en moyenne que 6 à 8000 francs car parfois 60 à 80 personnes seulement assistent aux représentations. Le Ciné-Club espérait un accord avec une association d'étudiants qui aurait permis d'obtenir une grande salle, en semaine, ce qui aurait sensiblement augmenté sa clientèle, mais cette tentative ayant échoué, les responsables envisagent donc de suspendre les activités si les membres ne deviennent pas plus participatifs. La saison démarre...

La première séance débute au *Royal* avec le film de René Clair "Sous les toits de Paris".

Le bilan de la saison sera élogieux, les adhérents se sont réveillés : la moyenne des entrées a dépassé 200 spectateurs. La maximum a été atteint pour "Les visiteurs du soir" avec 350 entrées (représentant la totalité des cartes de membres). Malheureusement, la salle utilisée pour les séances n'est plus disponible ! Nouveau problème pour les responsables... qui sera surmonté : le *Caméo*, au Pontiffroy,

25. Issu d'un groupe de cinéastes amateurs formé au sein du Photo-Club messin, le Ciné-Club de la Moselle est créé en février 1933. Son président est Roger Xardel, directeur des grands cinémas de Metz. Les premières réunions ont lieu dans une salle du cinéma *Scala*, puis au café *Kursal*, rue Pasteur, et enfin au bar du *Palace*, rue Serpenoise, dans une arrière salle qui servira aussi de studio pour la réalisation de films du club (tels "L'auberge rouge", en 1938, et "Sérum R 21" en 1939). Les réunions se terminent par la projection de films "amateurs" du club et de films "cinéma". En 1936, Roger Xardel cède la main. Nommé président d'honneur, il est remplacé par Gaston Corpataux, chirurgien-dentiste, et surtout cinéaste amateur de longue date.

Le Ciné-Club a tourné son premier film sur Metz et le pays messin en 1933 : "Fleur des champs". En 1937, il a fait l'acquisition d'un appareil de projection afin de présenter au public les reportages exécutés dans la ville durant l'année.

Le Ciné-Club a présenté au concours international de Paris des films amateurs documentaires et a remporté le premier prix deux années consécutives : 1938 : "Croisière au Spitzberg" et 1939 (avec 32 concurrents) : "Croisière en Syrie et en Asie Mineure".

Malheureusement la guerre a stoppé net toutes les activités du club.

Après la guerre, les cinéastes amateurs se retrouveront en 1950 lors de la création de *Cinéam* (Cinéastes amateurs Mosellans) par leur ancien président, Gaston Corpataux.

accueillera le Ciné-Club. La salle est petite, aussi les cartes de membres seront limitées pour la saison prochaine.

Le *Royal* est réintégré à partir de la saison 1955-56 qui totalise alors 600 membres.

Existe aussi "La Chambre Noire", cercle d'études cinématographiques des Etudiants mosellans. C'est la découverte du cinéma engagé, 300 spectateurs en moyenne par séance. Les projections se déroulent au cinéma *Le Foyer* de Montigny, un car des T.C.R.M. spécial gratuit (aller et retour) portant la mention "Chambre noire" est à disposition des adhérents place de la République.

"L'Ecran des jeunes" apparaît en février 1948. Il a lieu le jeudi matin au *Rex* en principe tous les quinze jours, le prix d'entrée est de 20 francs.

L'année suivante, en novembre 1949, suite à la création à Metz d'une section de l'Association Nationale du Cinéma pour l'Enfance et la Jeunesse, ces séances deviennent régulières le premier jeudi de chaque mois, le matin à 10 heures toujours au *Rex*, pour la modique somme de 30 francs.

Dans la salle Braun, rue Mozart, la première séance de "Cinédoc" a lieu le vendredi 5 mars 1948, c'est un cinéma documentaire et éducatif qui assure des projections régulières à l'initiative de l'Association Culturelle de Metz.

Le "Cinéma d'essai" débute aussi fin 1951. Son but est de projeter des films qui n'ont pas été retenus par les directeurs de salles en raison de leurs qualités soi-disant peu commerciales et dont certains peuvent être pourtant d'authentiques chefs d'œuvres.

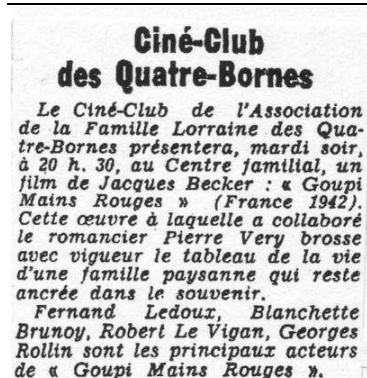
La salle de l'*Eden* est mise à disposition une ou deux fois par mois lors de son jour de relâche le mardi en soirée.

Cette même salle sera aussi utilisée pour les "Mardis cinématographiques" organisés par les journalistes. Ces séances bimensuelles accessibles au grand public permettent de tirer certaines conclusions sur le goût du public messin et éventuellement de contribuer au choix de la programmation des films dans les salles messines.

Au Sablon, fin 1953, le *Lux* est le siège d'un Ciné-Club "Le Ciné Populaire" pour adultes et pour enfants.

D'autres Ciné-Clubs se développeront dans la périphérie messine : Saint-Symphorien, Montigny, la Patrotte, les Quatre-Bornes à Woippy, etc...

Fin 1954, un Ciné-Club pour enfant est mis en route dans une salle de l'école des Frères Saint-Vincent, rue Belle-Isle.



Sous le patronage de l'A.M.O.L. débutent les "Essais" 54, 55, puis 56... Ceux-ci présentent au cinéma *Royal* puis au *Scala*, deux fois par mois, les classiques et chefs-d'œuvres du cinéma français et étranger.

Rép. Lor, 28 octobre 1956

1969-1970 : La fin des cinémas de quartier

“ ... je connais le destin d'un cinéma de quartier, il finira en garage, en building super marché, il n'a plus aucune chance, c'était sa dernière séance, et le rideau sur l'écran est tombé ... ” (Extrait de “ La dernière séance ”, Eddy Mitchell, 1977)

Le premier cinéma à fermer après guerre est le *Cinémonde*, début 1950. Situé rue d'Enfer, ouvert en octobre 1926, à l'origine Salle de l'Abbé Risse ou Cinéma des Jeunes Ouvriers, il est fermé pendant la guerre et rouvre en juillet 1945. En 1948, la salle est cédée à MM. Rapilly²⁶ et Fourmann qui, après une remise en peinture et une insonorisation avec plaques d'amiante, ouvrent le *Cinémonde* en février 1949. De 800 places à l'origine, celles-ci ont été ramenées à 657 (477 parterres et 180 balcons), l'écran mesure 4m20 sur 3m50. La séance d'ouverture est présidée par plusieurs personnalités municipales et religieuses, le film d'ouverture est “ Kentucky ” avec Loretta Young et Richard Greene. Malheureusement, *Cinémonde* s'avère peu rentable du fait de sa situation et du modernisme des autres cinémas et ferme un an plus tard en février 1950. La salle est transformée en une salle de sports et inaugurée en septembre 1951.

“ Une page du spectacle est tournée ” écrit le *Républicain Lorrain* du 1^{er} avril 1970, le cinéma *Modern* à Montigny faisant relâche pour toujours.

L'avant veille, à la dernière séance du lundi soir, quand le mot “ Fin ” s'est affiché sur l'écran à la fin de “ Samoa, fille sauvage ”, personne dans la salle ne se doute qu'il vit un moment historique : La dernière projection du cinéma *Modern* à Montigny.

Quelques mois auparavant, mi-décembre 1969 le *Caméo* rue du Pont-Saint-Georges, frappé d'alignement par le programme de rénovation du Pontiffroy, a cessé ses projections, suivi de peu du cinéma *Lux* au Sablon qui effectue sa dernière séance le dernier jour de l'année.

1973 : Le premier cinéma multisalles : l'*Ariel*

Caméo, *Lux*, *Modern*... C'était le tiercé gagnant ! A quand les prochains pronostics ? Malheureusement, ceux-ci ne concerneront plus les cinémas de quartier, mais les poids lourds du centre ville...

Nous n'en sommes pas encore là ! En attendant, deux ans plus tard, Metz allait connaître l'innovation, “ La nouvelle façon d'aller au cinéma ” !

Fernand et Félix Méric, producteurs et distributeurs de films à Marseille et propriétaires de nombreuses salles tant dans le Midi, qu'à Paris et Rennes, transforment le bâtiment qui abritait *Le Palais du Meuble*, rue du Palais, en quatre salles de cinéma, brasserie et snack-bar.

26. M. Rapilly était représentant de la Maison américaine Brockliss-Simplex à qui l'on devait l'équipement du *Scala*, du *Rex* et du *Palace*.

L'expérience est osée car les ARIEL-GROUPE K7 dépassent rarement deux ou trois salles ! Mais l'engouement du public messin pour le cinéma y est certainement pour quelque chose. Deux salles de 300 places (une au rez-de-chaussée, fauteuils orange, décor vert-bouteille, plafond arc-en-ciel ; une au sous-sol, décor pourpre, fauteuils rouge et blanc) et deux salles de 100 places (toutes deux au sous-sol, l'une décor vertical cinétique, fauteuils gris ; l'autre, décor marron et blanc, fauteuils blancs). On a surtout insisté sur le confort : climatisation, insonorisation totale, moquette, fauteuils club de forme arrondie, profonds, spécialement étudiés pour que l'on puisse jouir pleinement du spectacle, de plus, l'espacement des rangées permet au spectateur d'étendre ses jambes et de ne pas être dérangé par les retardataires. Chaque salle est équipée d'une cabine de projection dotée d'un matériel entièrement contrôlé par ordinateur, un seul opérateur suffit pour les quatre salles car les manipulations durant la projection sont supprimées : le documentaire, la publicité, les bandes annonces des films de la semaine et le grand film sont montés à la suite sur la même bobine pouvant atteindre 6000 mètres et placée horizontalement sur le côté de l'appareil. De plus, tout est programmé : extinction des lumières, déroulement des films, entractes, musique d'ambiance, bandes-annonces des prochains films s'enchaînent automatiquement. En cas de rupture de la pellicule, la lumière s'allume automatiquement dans la salle et la musique d'ambiance se met en marche.

Dans le hall d'entrée, une caisse unique délivre les billets pour les quatre salles qui, chacune ne comportent qu'une seule catégorie de prix.

Et ce 31 janvier 1973²⁷, rue du Palais, Fernand et Félix Méric, fidèles à leur image, devant un étal de toasts, des montagnes de petits fours, verres et bouteilles en mains, accueillent les invités, les personnalités et les cinéphiles auxquels plus d'un millier de curieux se sont mêlés. Après les mots, les remerciements et les petites phrases de circonstances, des centaines de personnes découvrent le plus grand complexe cinématographique de Metz en descendant vers les trois salles ultra modernes où sont projetés gratuitement les premiers films d'*Ariel-Metz* : “ Le Flingueur ” avec Charles Bronson et “ La Femme en bleu ” avec Michel Piccoli et Léa Massari.

Ce premier cinéma multisalles de Metz qui existe encore aujourd'hui et qui va fêter ses 27 ans au début de l'an 2000 mérite qu'on s'y intéresse plus longuement :

La variété et la qualité de ses programmes le font s'insérer harmonieusement parmi les autres salles messines.

Début janvier 1978, le dialogue a été noué avec l'université de Metz ; exceptés les week-end, les étudiants ont droit à des réductions. Ce même avantage est donné aux militaires. Notons que depuis le début, comme dans les autres cinémas de Metz, les personnes âgées de plus de 60 ans bénéficient d'un tarif préférentiel pour toutes les séances, y compris celles du samedi et du dimanche.

27. Les plans ayant été modifiés en cours de route, l'inauguration a trois mois de retard.

Pour le mois d'août de cette même année, ses salles ouvrent dès dix heures du matin (avec interruption entre midi). Continuellement, il faudra se battre et étudier le prix du ticket pour maintenir la clientèle ; en 1980, comme les autres cinémas de Metz, les séances du lundi sont proposées à tarif réduit (moins 30%). Ce tarif réduit du lundi est par la suite porté à moins 50%.

Suite au rachat de l'*Ariel* par Jean-Paul Thiriot (*Radio-Ciné* à Paris), toutes les salles sont rénovées et deux écrans sont agrandis en 1985.

L'année suivante, à partir de février, des réductions de 30% sont accordées du mardi au vendredi ; ce qui amène le prix des places à 20 F. pour les grandes salles et 19 F. pour les petites.

Au mois de juin 1986, l'*Ariel* participe à l'opération de revitalisation de "*Metz la nocturne*" : dans la formule un repas, un whisky en boîte de nuit et autres avantages, il y a une séance de cinéma à l'*Ariel*.

En 1987, l'entrée coûte désormais 30 F. au lieu de 31 F. et les tarifs réduits 22 F. au lieu de 24 F.

Début 1988, les tarifs réduits du lundi sont avancés au dimanche soir.

Quelques mois plus tard, la direction lance le carnet d'abonnement qui ramène la place à 22 F.

En septembre, les horaires sont réaménagés pour permettre une plus grande liberté : au lieu de 14 h, 16 h, 18 h, 20 h et 22 h, les débuts sont reculés d'une demi-heure et plus en soirée.

En juillet 1992, l'*Ariel* est racheté par Philippe Midenet, exploitant vosgien, qui possède une vingtaine d'écrans dans la région est.

Cédé à la société Gaumont en juin 1996, il est fermé à la fin de l'année 1997 pour "sauver" le *Palace-Gaumont* place Saint-Jacques.

L'*Ariel* est repris en gérance le 15 avril 1998 par Michel Humbert, directeur du *Caméo* à Nancy, spécialisé dans le cinéma "Art et essai".

L'*Ariel* prend alors le nom de *Caméo-Ariel*.

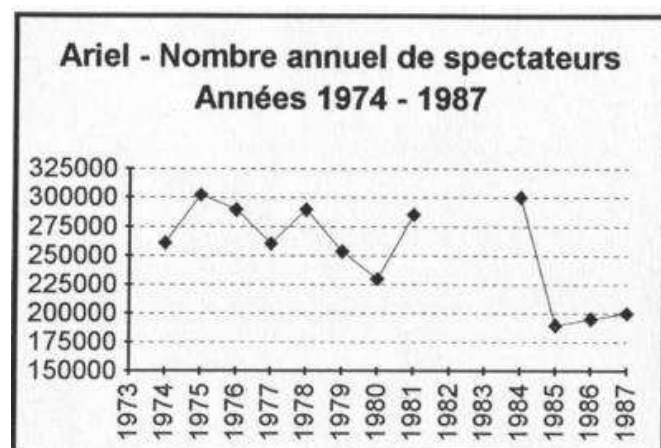


L'Espace Ariel fin 1997

1973 : Deuxième multisalles : Le Rex

Le dimanche 13 mai 1973, le cinéma Rex vit son dernier jour avec Belmondo dans "*L'Héritier*". Ne datant que de 1939, comprenant plus de 1200 places, la façade complètement rénovée en 1966 avec ses plaques d'aluminium en pointe de diamant, cette (trop?) grande salle va-t-elle faire relâche définitivement malgré son jeune âge ? Non ! Il va muer. Cinq mois plus tard, complètement transformé, le Rex rouvrira avec trois salles. Un premier projet de quatre salles portant la capacité du Rex à 1350 places n'ayant pas été retenu pour des raisons de sécurité, c'est un second projet prévoyant trois salles qui est retenu par la Société des Cinémas de l'Est. La capacité d'accueil passant toutefois de 1260 places à 944 places.

La réouverture étant prévue pour le 15 octobre, les travaux sont menés tambour battant. Tout l'intérieur est déposé, seuls les quatre murs et la toiture sont conservés. Une poutre métallique de longue portée installée à l'origine en 1939 est testée et conservée pour soutenir une nouvelle dalle prévue pour recevoir la salle du premier étage. Laissons la ruche bourdonner et effectuons, grâce au *Républicain Lorrain* du 5 octobre, une petite visite. Nous sommes à une dizaine de jours du "grand jour" ! L'entrée du nouveau Rex présente une caisse commune où le spectateur demandera son billet pour l'une des trois salles "Rex 1", "Rex 2" ou "Rex 3". On accède par la droite, soit aux deux salles du rez-de-chaussée "Rex 2 et Rex 3", soit par l'escalier à la salle du premier étage "Rex 1". La sortie des salles s'effectue à gauche pour éviter les embouteillages. La salle à l'étage (la plus grande) dans les tons orange et moka contient 492 fauteuils, l'écran mesure 10 mètres sur 4,50 mètres. Les deux salles du rez-de-chaussée dans lesquelles on pénètre de plain-pied, contiennent l'une, dans un habillage gris bronze 308 fauteuils avec un écran de 7,80 mètres sur 3 mètres ; et l'autre, 144 fauteuils dans une harmonie de violet, de mauve



et de blanc. Cette dernière sera réservée aux projections "art et essais". Comme le cinéma Ariel, chaque salle est équipée d'une cabine de projection entièrement automatique. Quant à la façade, résolument moderne avec ses motifs en V renversés animés par des tubes fluorescents, elle s'inscrit parfaitement dans la perspective de la Chaplerue, réservée dans un proche avenir aux piétons. Dans cette optique, l'entrée du (des) Rex a été aménagée de façon à offrir un vaste déambulatoire qui sera apprécié autant des passants que des cinéphiles qui pourront prendre leur billet à l'abri des intempéries.

On ne peut terminer cette visite sans féliciter les entreprises qui sont intervenues sur ce chantier au départ peu commode sans accès pratique car en plein centre ville et de surcroît dans une rue très fréquentée.

Citons entre autres trois entreprises de Woippy : Cavada, qui a été chargée du gros œuvre, béton et maçonnerie ; Kleman, vitrerie et miroiterie, et Salmon, pour la peinture.

L'inauguration a lieu le 16 octobre. M. Baudoin, administrateur des cinémas de Metz, accueille dans la plus grande salle, la "Rex 1" : M. Pontal, préfet de la Région Moselle et de Lorraine ; M. Rausch, maire de Metz ; M. le représentant du gouverneur et nombre de personnalités.

Dans son allocution, M. Baudoin annonce la création de trois nouvelles salles dans le futur îlot Saint-Jacques en construction.

Signalons tout de même que l'inauguration a été retardée de trois jours par manque d'approvisionnement de matériel dû à la grève des chemins de fer...

Le lendemain 17 octobre, trois films sont au programme : "Le Concierge", "L'Oiseau rare" et "Le Limier".

1976 : Première fermeture de grand cinéma : Le Palace

Trois ans plus tard, le lundi 19 avril 1976, le couperet tombe pour le Palace. La dernière séance se termine avec "Goodbye Bruce Lee".

"Goodbye Palace ! Toi le premier grand cinéma de Metz, rue Serpenoise, construit sous l'annexion allemande en 1911, démoli et agrandi en 1927, tu passais ton premier film parlant en 1930, sur ta scène tu recevais des revues de Paris et des grands artistes. Devenu *Palast-Kino* en 1940 c'est toi qui avais l'honneur de projeter le premier film français après la libération de Metz en 1944, tu subissais une rénovation en 1948, puis une autre en 1955 pour le Cinémascope, puis encore en 1971. Mais j'y pense ! T'en souviens-tu ? Tu as même fais grève ! Et les *manifs* ! En 51, ta projection suspendue un bon quart d'heure à cause de jeunes trop bruyants qui manifestaient contre la multitude de navets projetés dans les salles messines. Et il n'y a pas si longtemps... en 69, quand tu projetais "Les Bérêts verts", la police qui arrêtaient les manifestants bloquant ton entrée. Les premiers films catastrophes, "Le Poséidon", "La Tour infernale", c'était toi ! Et les nouvelles techniques ! C'était encore toi ! Pour "Tremblement de terre" on avait mis des immenses hauts parleurs dans ta salle, aussi, quand la terre tremblait, c'était tout ton bâtiment et les sièges qui en ressentaient les secousses, le *Sensurround* que ça s'appelait.

Eh oui ! mon vieux, avec tes 880 places, tu es devenu trop grand. Il était rare qu'on te remplisse. De 600 000 spectateurs annuels, ces dernières années tu chutais à 3 ou 400 000. Où est passée la rentabilité ! Et puis maintenant la mode est aux petites salles comme l'*Ariel*, le *Rex*, et bientôt le *Saint-Jacques*. Malheureusement tu n'effectueras pas la transformation, c'est impossible techniquement, encasté comme tu l'es, il n'y aurait pas assez de sorties de secours. Tu vas être démoli et transformé en magasin de confection, c'est une fin moche et triste ! Mais console-toi, nous garderons ton souvenir. Adieu *Palace* ! Goodbye *Palace* ! "



L'ancien *Palace*, seule une partie de la façade subsiste.

1976 : Troisième multisalles : Le Saint-Jacques

Mais en cette année 1976, la rénovation de l'îlot Saint-Jacques entreprise depuis trois ans est en voie d'achèvement : La principale réalisation, le complexe du Centre Saint-Jacques construit sur 9 niveaux dont trois de parking offre 21000 mètres carrés de surface commerciale, 140 logements, 5000 mètres carrés de bureaux, un hôtel de 120 chambres, une garderie d'enfants, des agences bancaires et immobilières, un bureau de poste, un poste de police et, comme nous le savons déjà, un nouveau cinéma composé de quatre salles "Le Saint-Jacques". L'ensemble est livré au public le 17 novembre 1976.

Le *Saint-Jacques*, "La nouvelle façon de vivre le cinéma", propose 857 places avec ses quatre salles : la salle 1, habillée de tissu mural aux dégradés de coloris bleus en harmonie avec les fauteuils, compte 370 places réparties en balcon et parterre ; la salle 2, décorée abricot et brun, contient 186 fauteuils de teinte allant du rouge au crème ; la salle 3, du même nombre de places que la précédente, allie à merveille le rouge et le brun des tissus muraux à la couleur sable des fauteuils ; enfin, la salle 4, réservée art et essais, harmonie de bleu et de brun, équipée d'un écran encadré de bois, compte 115 places. La disposition de ces quatre salles permet d'assurer les projections avec seulement deux cabines équipées chacune de deux appareils ultra modernes.

Le hall d'entrée très lumineux est agrandi par un jeu de glaces placé au-dessus des escaliers conduisant aux salles supérieures. La caisse est double, et les spectateurs peuvent attendre patiemment à l'abri de la galerie marchande entourant la place.

Avec le *Rex* et le *Saint-Jacques*, la Société des Cinémas de l'Est compte deux ensembles multisalles à Metz. Un troisième devant bientôt voir le jour : le *Palace*, place Saint-Jacques.

1983 : Le Dolby-Stéréo

La fin de l'année 1983 est témoin d'une innovation technique dans quelques salles messines : le Dolby-Stéréo. Le Dolby, du nom de l'inventeur américain, est un réducteur de bruit qui supprime le souffle afférent à l'enregistrement et à la reproduction sonore. La bande son du film et en particulier la musique ont de ce fait un rendu exceptionnel. Les films enregistrés avec ce système se faisant de plus en plus nombreux sur le marché, les salles de projection se doivent de s'adapter pour le confort du spectateur.

Le premier cinéma messin à sauter le pas est l'*Ariel*. La salle 1 est équipée et, le 6 octobre, à la fin de la première représentation du film "Flashdance", les spectateurs s'étant rendus compte du changement et du confort, certains applaudissent.

Deux autres salles s'équipent pour Noël : le *Rex 1* et *Saint-Jacques 1*.

La grande salle du *Palace* place Saint-Jacques est elle aussi équipée lors de son ouverture l'année suivante.

1984 : Quatrième multisalles : Le Palace

En juillet 1979, le Monoprix place Saint-Jacques ferme ses portes. Plusieurs projets sont envisagés pour le réemploi du bâtiment, on parle souvent de cinéma et même d'une *Fnac*, finalement, c'est la société *Rex Cinéma*, une des branches des *Cinémas de l'Est* qui rachète l'ensemble dans l'intention d'y ouvrir de nouvelles salles de cinéma. La société *Rex Cinéma* possède à Metz les salles du *Rex*, de l'*Eden* et du *Royal*.

Les travaux sont entrepris début juillet 1983 et l'inauguration, prévue pour septembre 1984, n'a effectivement lieu

que le 11 décembre 1984 avec la projection en avant première nationale du film "La 7^e cible", avec Lino Ventura.

Le *Palace* est un véritable exploit : les architectes ont réussi à caser sept salles dans le volume du bâtiment.

Trois salles occupent le sous-sol de contenance respective de 290, 98 et 97 places. La dimension de ces deux petites salles devrait permettre d'envisager des projections art et essais ou en version originale (V.O.)

Au niveau du hall d'entrée, la salle "5" présente une capacité de 156 places. Au premier étage, deux salles accueillent respectivement 348 et 198 spectateurs. Enfin, au pigeonier, la grande salle a une contenance de 487 sièges. Et n'oublions son escalator et son bar !

Le *Palace* portera l'enseigne Gaumont en septembre 1988, régularisation d'une situation juridique qui évoluait depuis la fin de 1986 : la Société des Cinémas de l'Est étant devenue membre à part entière du groupe Gaumont.

Été 1985 : La fête du cinéma ou le jour le plus long du cinéma

A l'occasion de la première fête du 7^e art organisée à l'initiative du ministère de la Culture pour l'été 1985 dans toute la France, le vendredi 14 juin, lorsque le spectateur se présente pour la première fois au guichet d'une salle participant à l'opération (toutes les salles messines), il lui est remis un billet dont il acquitte le prix normal et un billet plus grand, sorte de laissez-passer valable toute la journée. Par la suite, le spectateur peut accéder gratuitement à d'autres salles.

Vers 19 heures, l'ensemble des cinémas de Metz enregistre 3060 entrées payantes et environ 3000 non payantes, mais la journée n'est pas terminée puisque chaque salle diffuse en nocturne.

Le seul point noir de la journée est les files d'attente trop longues, les caisses supplémentaires auraient été les bienvenues...

Pour marquer la fin des festivités, l'opération est renouvelée le samedi 21 septembre.

L'année suivante, le 26 juin 1986, la fête du cinéma est renouvelée. Mais cette fois-ci, il faut payer un franc symbolique chaque séance suivante. Aux premières séances, toutes les places des différentes salles sont occupées, et malgré les queues aux caisses, en calculant bien, il est possible de voir cinq films dans la journée. A Ciné 35, entre chaque séance, il est projeté des *Scopitone* (enregistrement de chansons-films) ainsi que des bandes d'actualités des années 50.

La fête du cinéma prévue pour dynamiser les salles obscures en perte de vitesse se poursuit d'année en année à la grande joie des cinéphiles. Maintenant, cette fête est étalée sur trois jours et le prix d'entrée des séances suivantes est fixé à 10 francs.

1985-1990 : Cinq écrans noirs en cinq ans

Dans un chapitre précédent, lors de la fermeture de trois cinémas de quartier, il est question de futurs pronostics. Eh bien, en cette année 1985, les mises sont ouvertes ! Mais donnons tout de suite les résultats :

5 juin 1985, après la séance de 21 h, le *Scala* tire définitivement son rideau après soixante et onze ans de bons et loyaux services.

1^{er} juillet 1986, c'est le dernier jour de l'*Eden* après soixante-douze ans d'activité.

30 juin 1987, le *Rex*, né en 1939, multisalles depuis 1973, jette l'éponge après les dernières projections.

30 mars 1988, c'est au tour du *Pax-Ciné 35*, âgé de 31 ans.

30 décembre 1989, le *Saint-Jacques*, le plus jeune, 13 ans seulement, plus rentable, joue ses dernières séances.

En cinq ans, Metz perd cinq cinémas, soit 11 salles et plus de 3000 places.



La façade du *Scala*, rue du Coëtlosquet.

La salle est toujours là, intacte depuis sa fermeture, mais elle ne pourra jamais être réutilisée car, par manque de place et de volume, il est impossible d'installer des escaliers de secours.

Comment en est-on arrivé là ? Chacun a sa version ! Plus ou moins juste ou réaliste... Mais d'ailleurs, le "film" ne date pas d'hier !

Déjà à la fin des années 40, les quatre salles de Metz (*Palace*, *Rex*, *Scala* et *Royal*) enregistrent une baisse de leur

fréquentation : de 2 025 320 spectateurs en 1947, ce chiffre tombait à 1 826 190 en 1948, 1 782 875 en 1949 et 1 752 942 en 1950. Soit plus de 13% de diminution en quatre ans. Le constat est identique sur le territoire national. La moyenne de remplissage des salles est en 1950 de 43% pour le *Palace* de 1100 places, 36% au *Rex* de 1300 places, 33% au *Scala* de 690 places et 23% au *Royal* de 590 places. A partir de 1951, on enregistre une progression constante des entrées, mais en 1958 les principales salles de Metz encaissent une nouvelle chute sensible : de 2 700 000 spectateurs en 1957, elles tombent à 2 200 000 en 1958 et 2 082 000 en 1959. Indépendamment de la crise non seulement française mais mondiale, on accuse la télévision²⁸ qui s'installe dans les foyers et apporte le spectacle à domicile, mais on accuse aussi la cherté de la vie, et aussi la voiture avec son réservoir qu'il faut remplir...

Après une alerte de baisse de fréquentation au milieu des années 70 peut-être atténuée par les accords Télévision-Cinéma (quant au nombre de films diffusés par an) et (peut-être ?) par la libéralisation et l'arrivée du cinéma pornographique (voir encadré ci-dessous), un nouvel

28. Une émission de télévision est captée pour la première fois à Metz au Mont Saint-Quentin par quelques amateurs acharnés de radiotélévision en septembre 1953. Le premier émetteur-relais provisoire de la Radio-Télévision Française est mis en service au Mont Saint-Quentin en janvier 1955 quelques jours avant celui de Dudelange (RTL). L'émetteur définitif de Luttange entre en service à l'été 1956.

Fin 1955, on compte 1088 postes de télévision dans le département. En 1956, 2892 postes ont été vendus, et Metz compte environ un millier d'appareils. Le 1^{er} avril 1961, la Moselle comporte près de 40 000 récepteurs dont 7 000 à Metz et 1 400 à Montigny.

A cette époque, après Télé-Dimanche (émission de sport, variétés et jeux d'une durée d'environ trois heures), la télévision programme deux films : l'un vers 17 heures et l'autre en soirée vers 21 heures. RTL émet aussi deux films à peu près aux mêmes horaires.

Depuis la libération, les journaux messins reviennent épisodiquement sur le conflit télévision-cinéma :

Le *Lorrain*, mai 1949 : Le cinéma s'inquiète ; septembre 1949 : Messins souhaiteriez-vous avoir chez vous la télévision ? Mars 1954 : La TV tuera-t-elle le cinéma ? Février 1960 : Les Messins vont beaucoup moins au spectacle, mais la télévision n'est pas seule responsable. Janvier 1962 : Le *télévisionneur* ne va plus au cinéma toutes les semaines, mais il se dérange de plus en plus pour voir les bons films.

Républicain Lorrain, mai 1949 : La télévision sera-t-elle un danger pour le cinéma ? Janvier 1958 : Le succès croissant de la T.V. accentue le déclin du cinéma aux U.S.A (1200 salles fermées en 1957...). Ce journal, dans un article consacré à la télévision en février 1939 pose d'ailleurs déjà la question : La télévision va-t-elle nuire au cinéma ?

A noter qu'en 1950, le cinéma a fourni 80% des émissions de la Télévision française. L'émetteur de Paris-Tour Eiffel ayant projeté environ 550 films de court et long métrages en télécinéma.

épisode reprend à la fin de la décennie, on étudie alors le ticket à tarif réduit certains jours de la semaine. Mais une version de plus n'avancerait à rien, aussi, contentons-nous simplement d'une petite synthèse :

Exceptés les cinémas de quartier, depuis la dernière guerre, Metz possède cinq grands cinémas : le *Rex*, le *Palace*, l'*Eden*, Le *Scala* et le *Royal*. Ces deux derniers reprennent certains grands films en deuxième semaine, et le restant de l'année projettent les productions courantes françaises et étrangères. S'ajoute à la liste, le *Pax* en 1957. Après la disparition du *Palace* et l'arrivée des *Ariel* (745 places pour 4 salles), du nouveau *Rex* (3 salles) et des *Saint-Jacques* (4 salles, 857 places), Metz totalise 18 salles représentant presque 5000 places.

En 1984, avec le nouveau *Palace* place Saint-Jacques, Metz possède alors 25 salles soit plus de 6600 places ! Trop c'est trop ! Et n'oublions pas l'invasion des magnétoscopes japonais et la naissance des vidéo-clubs qui en partie rendent impossible la reprise de films pour les périodes creuses comme les vacances, la multiplication des chaînes de télévision avec les réseaux câblés et le passage de films récents, et la crise économique avec la montée du chômage... En conséquence (?), durant les années 80, la fréquentation des salles de cinéma messines chute de moitié, passant de 1,3 millions de spectateurs en 1978 à moins de 650 000 en 1991 ; et successivement, le *Scala* (qui essaie de survivre avec les films érotiques puis X), l'*Eden*, le *Rex*, le *Pax* et le *Saint-Jacques* (ce dernier tout juste 75000 entrées ses douze derniers mois alors que le *Palace* place Saint-Jacques dépasse 455 000) quittent la scène !

Excepté le *Royal* (classé X), début 1990 l'*Ariel* et le *Palace* se retrouvent seuls sur la place de Metz, en plein centre ville, à une centaine de mètres l'un de l'autre ! Leurs onze salles vont se partager la clientèle avec quelque 650 000 entrées annuelles jusqu'à ce qu'un intrus, en 1995, vienne revoir la donne : *Kinépolis*... dont le bruit de sa venue à la périphérie de Metz court depuis juin 1992.

Après la spécialisation au tout début des années 70 du cinéma *Royal* dans le film érotique interdit au moins de 18 ans, les nouvelles salles messines comme l'*Ariel* et le *Rex*, petit à petit, suivent son exemple. Et il est de plus en plus courant que l'érotique soit programmé dans l'une de leurs salles. Mais le comble, ou plutôt la surprise ! L'initiative du premier film pornographique est due à l'*Eden* (salle d'art et d'essai) avec le film "Flossie" projeté à partir du 4 juin 1975, relayé par le *Rex* début juillet dans sa plus grande salle puis repris par le *Royal* et qui restera à l'affiche jusqu'à la mi-octobre (18 semaines en tout). Après sa fermeture annuelle, l'*Eden* réitère avec "Exhibition" (Hard-core, actes sexuels non simulés), puis "Histoire d'O", etc, etc... Et que de titres évocateurs...

Après ce déferlement pornographique, il fallait réagir : taxation à la production et à la projection, désignation de salles spécialisées, publicité supprimée, perte du soutien financier. Vingt-cinq ans plus tard, tout ceci est du passé, les productions vidéos ont pris le relais, le *Royal* spécialisé dans ce thème est toujours là !...

1995 : Le nouveau style de cinéma multisalles : le complexe *Kinépolis*

En 1995, à l'initiative de Marcel Fénard²⁹, le plus grand complexe cinématographique de France s'implante à Saint-Julien.

Le pari a été tenu par le groupe belge Bert, six mois après le premier coup de pioche, *Kinépolis* est ouvert au public le dimanche 19 mars 1995 : 14 salles, fauteuils à double accoudoir, espace entre les rangées de 1,25 m, des écrans de 13 à 22 mètres de base, plus de 4100 places ; le plus long couloir de projection d'Europe : 150 mètres (toute la largeur du complexe), sur lesquels sont répartis 14 projecteurs ultramodernes, 13 de type 35 mm et 1 de 70 mm, gérés par deux opérateurs. Les salles sont dotées de la dernière technologie en qualité de son (qualité laser THX) ; à noter que l'intensité sonore est réglée par ordinateur en fonction de l'assistance et que la qualité d'écoute est la même quelque soit la place dans la salle. Les séances de ciné-club ont lieu le mardi soir.

Pas tout à fait huit mois après son ouverture, le 5 novembre, ce palais du cinéma accueille son 500 000ème spectateur en ne fonctionnant le premier mois qu'avec dix salles sur les quatorze et non sans oublier les problèmes de circulation qui ont porté préjudice à la fréquentation.

A la fin de l'année 1995, si le succès escompté par les promoteurs de *Kinépolis* a été remporté (660 035 entrées), les bilans du *Gaumont* et de l'*Ariel* n'affichent pas le même enthousiasme : seulement 494 094 entrées (respectivement 384 205 et 109 889), alors que l'année précédente les totaux indiquent 675 101 spectateurs (soit une perte de 181 007 entrées, c'est-à-dire moins 26,8% !).

29. Marcel Fénard commence dans le cinéma au *Caméo* comme projectionniste en juillet 1962 avant de connaître les cabines du *Palace*, du *Rex*, de la *Scala* et du *Royal*.

En 1972, c'est le premier projectionniste du premier multisalles de Metz, l'*Ariel*, dont il est responsable de salles de 1974 à 1984 puis directeur jusqu'en 1989, date à laquelle il prend la responsabilité du secteur "Théâtre et cinéma" au parc des *Schtroumph* en mettant en place le procédé *Showscan* (film de 70 mm déroulant 60 images à la secondes et d'une netteté parfaite à la projection).

En 1991, avec sa bonne connaissance du contexte cinématographique messin, il présente à Décatron, société gestionnaire d'un *Kinépolis* à Bruxelles, l'idée de créer en Lorraine et particulièrement à Metz, un complexe cinématographique. Le site de Borny est envisagé, mais le projet n'est pas retenu par le maire de Metz.

Début 1993, le projet est réétudié sur le site de Saint-Julien-lès-Metz. Le complexe ouvre le 19 mars 1995 et Marcel Fénard est nommé directeur de la programmation.

En septembre 1998, avec des partenaires, il crée la société *Kinémax*. Implantée au Luxembourg, elle a pour but de développer des multiplex avec objectif les pays européens. Le *Méga Kiné* de Freyming-Merlebach, 3500 places, dix salles dont deux prévues en langues allemandes pour la clientèle sarroise tout proche, est issu de *Kinémax*.

S'il ressort de ces chiffres que *Kinépolis* a donné un formidable coup de fouet à la fréquentation cinématographique messine (plus de 71%), il se sera réalisé au détriment des salles du centre ville.

Puisque l'heure est aux bilans, les autres cinémas de la région, de Thionville à Pont-à-Mousson, qui eux aussi redoutaient ce nouveau venu, s'en tirent honorablement, à part le *Rex* à Amnéville qui perd 15000 entrées. Les deux cinémas les plus proches de Metz, *Marly-Scope* (21 700 entrées) et l'*Union* d'Ars-sur-Moselle (12 000) n'ont pas été touchés par l'orage !

1995-1999 : Les cinémas du centre ville

La fermeture de l'Ariel

Si *Kinépolis* se vante de son parking, de son accueil, de son confort et de la qualité de l'image et du son, les cinémas du centre ville se doivent de réagir ! Mais comment ? Face à ce mammoth... qui pour son premier anniversaire frôle le million de spectateurs.

Au mois de juin 1996, après de longues négociations, Gaumont rachète l'*Espace Ariel* à Philippe Midinet, un exploitant vosgien, qui le détient depuis juillet 1992. La firme Gaumont devient maître du jeu à Metz avec onze salles au centre ville. Mais l'hémorragie demeure ; en ce mois de juin, le bilan est toujours catastrophique : recul de 50% par rapport à la même période de l'année précédente : 144 078 entrées contre 290 889, alors que le *Kinépolis* affiche déjà plus de 533 000 entrées depuis janvier !

Tandis qu'au mois de juillet, un restaurant-café ouvre sur le site de *Kinépolis*, Gaumont tente l'expérience du prix de la place à 30 F. dans ses onze salles pour la période des vacances, le *Gaumont-Ariel* rouvrant le 17 après un petit lifting.

Fin février 1997, le passage à 25 F. du prix d'entrée dans les onze salles *Gaumont* devrait permettre d'entrevoir une reprise très sensible de la fréquentation "Ca passe ou ça casse" avait déclaré le patron de *Gaumont* devant les exploitants de salles réunis à Gérardmer. Un mois plus tard, *Kinépolis* enregistre 8% de progression sur les trois premiers mois de l'année et, pour son deuxième anniversaire, il totalise 2,2 millions d'entrées avec plus de 500 films projetés.

Pour Noël, le parking (gratuit et surveillé) de *Kinépolis* passe de 1200 à 2000 places. Terminés les problèmes de parking !

Et ce qui devait arriver, arrive : le 31 décembre 1997, *Gaumont-Ariel*, c'est fini !

Pour sauver le navire, il a fallu sacrifier ! Le report du public de l'*Ariel* vers la place Saint-Jacques devrait permettre d'améliorer la situation. Le *Gaumont* tourne avec 350 000 entrées alors qu'il en faudrait au moins 400 000 pour survivre. De 212 000 entrées, la place à 25 F. (qui concurrence aussi la location de cassette vidéo) a permis une remontée à 350 000, il faut attendre pour se rendre compte si le ballon d'oxygène aura été utile... Décision en

1999... Pour information, *Kinépolis* a totalisé cette année 1997, 1,5 millions de spectateurs.

La réouverture de l'Ariel : Le Caméo-Ariel

Un mois plus tard, une pétition "Pour que vive le cinéma à Metz" est lancée. Elle récolte plus de 3000 signatures de soutien. Un débat public est prévu fin février à la maison des Associations en présence d'élus. Présent à cette réunion, Michel Humbert, directeur du *Caméo* de Nancy, révèle qu'il est en pourparler avec la société Gaumont pour une éventuelle reprise de l'*Ariel*. Cette annonce fait l'effet d'une bombe ! Personne n'espérant vraiment revoir un jour l'*Ariel* rouvrir ses portes et poursuivre comme auparavant ses séances de cinéma d'auteur, d'art et essais et de V.O.

Début mars, forts de leurs 5000 signatures, une centaine de défenseurs du cinéma au centre ville sollicitent place d'Armes une audience avec le maire de Metz. Une délégation doit être reçue début avril. Pour marquer sa satisfaction, "Pour que vive le cinéma" organise une manifestation publique le soir même devant la colonne de Merten, rue Serpenoise.

Lors de la réunion du collectif avec le sénateur-maire de Metz, M. Rausch, lequel est fort au courant de la situation du cinéma au centre-ville, il est entendu que la municipalité étudiera plusieurs possibilités telles la question du stationnement et de l'extension des horaires des lignes de bus en soirée, l'information et l'affichage. L'option billet de cinéma couplé au ticket de parking, comme la pratique l'Arsenal, est aussi évoquée.

La politique tarifaire du *Gaumont*, 25 F l'entrée depuis un an et 27 F depuis avril, fait progresser les entrées de 70% mais beaucoup moins le chiffre d'affaires ; en outre, la location de l'*Ariel* devrait apporter un petit plus ! Mais sa réouverture ne risque-t-elle pas de porter ombrage à ce semblant de convalescence ? L'avenir le dira...

Après 6500 signatures sur la pétition, ce qui prouverait l'attachement des Messins à leurs cinémas, l'*Ariel* rouvre le 15 avril 1998. Il portera désormais le nom de *Caméo-Ariel*. L'art et essai prévaudra dans ses programmes. Certaines séances seront animées : metteurs en scène, acteurs, musiciens, etc. Merci Monsieur Humbert ! Le prix unique d'entrée sera de 28 F.

L'avenir peut être quelque peu dévoilé en écrivant que les spectateurs répondront présent à ce cinéma d'art et essais, d'une nécessité certaine pour une ville universitaire et culturelle comme Metz, ils avoisineront le nombre de 110 000 pour la première année de fonctionnement.

Début 1999, à l'hôtel de ville, une convention est signée par la municipalité de Metz et le Centre National de la Cinématographie pour soutenir le cinéma au centre ville et en particulier permettre la survie du cinéma art et essai.

Lors de la signature des accords, le directeur général du CNC, Marc Tessier, affirme que dans des villes semblables à Metz, avec des multisalles en périphérie, la fréquentation des salles a pu doubler en cinq ans. *Kinépolis* stimulerait le cinéma du centre ville ? Seul l'avenir le dira !

La floraison des complexes multisalles : les multiplex

Pour le moment, les multisalles poussent comme des champignons !

Après Ludres, près de Nancy, 12 salles et 2000 places, ouvert en décembre 1997 ; c'est Thionville-Elange, 10 salles et 2700 places dont 70 aménagées pour les handicapés, inauguré le 8 septembre 1999 et dont le premier coup de pioche était donné début mars.

Le feu vert a aussi été donné en juin pour un *Méga Kiné* à Freyming-Merlebach, 3500 places.

Maintenant, c'est Amnéville, 12 salles avec un total de 2700 fauteuils, avec un *Imax 3D* (écran géant de 24 mètres sur 18 mètres) et un *Imax Dynamique* qui offre la particularité d'avoir des sièges qui bougent en synchronisation avec la scène sur l'écran !

On parle aussi de Forbach, Longwy et d'un second ensemble à Nancy...

Et il est toujours question de Metz, centre ville ou nouveau quartier de l'amphithéâtre ? Les études sont en cours...

L'avenir

Mais ces supermarchés du cinéma, comme on les nomme aussi, ou encore ces dinosaures, auront-ils de quoi satisfaire et fidéliser leur clientèle dans le temps ?

Et si les dinosaures se sont éteints, ils ont quand même vécu plusieurs millions d'années !

Un jour, je l'espère, un historien ou un amateur comme moi écrira sûrement une suite à cette histoire du cinéma à Metz, et là, nous saurons si la guerre des dinosaures a eu lieu et ce qu'ils sont devenus...

OOO

Un hommage

Il serait impossible et incorrect d'inscrire le mot FIN à cette histoire sans évoquer un homme qui, durant un demi-siècle, a marqué le cinéma messin : Roger Xardel.

Né en 1898 à Vergaville, Roger Xardel fait ses études au collège de Dieuze, puis à la Réale à Metz.

Stagiaire à la poste sous l'occupation allemande en 1916 il est vite remercié car paraît-il, ses opinions politiques ne le prédisposent pas au métier de téléphoniste.

En 1918, il débute dans l'exploitation cinématographique. Il présente le premier film de l'entrée des troupes françaises à Metz. En juin 1919, il prend la direction du cinéma *Eden* puis plus tard celles du *Palace*, du *Scala* et du *Royal*. Il crée en 1938, la plus vaste salle de Metz, le *Rex*.

En 1926, il crée l'Amicale des Directeurs de Cinémas de la Moselle transformée en Syndicat en 1933.

Lors de la dernière guerre, réfugié à Annecy, il met son talent au service de ses compatriotes en tant que contrôleur départemental des réfugiés lorrains. A l'été 1942, il organise le grand rassemblement des Lorrains à la Roche-sur-Foron à l'occasion du pèlerinage lorrain à la Bénite-Fontaine.

En 1944, reprenant contact avec Metz, il est chargé de mission par le maire de Metz et dirige le service d'accueil

des réfugiés et obtiendra la médaille de la Libération pour services rendus à la municipalité en 1944 et 1945.

Après la libération, ses cinq salles subissent une rénovation complète et grâce à sa sage politique de direction, Metz devient une des villes clés du cinéma français et la première ville de France au point de vue pourcentage de fréquentation cinématographique

L'activité débordante et la compétence professionnelle de Roger Xardel lui ont acquis une place de choix dans la corporation du cinéma comme président du syndicat des directeurs de cinémas "Rhin et Moselle" qui groupe à cette époque les exploitants des trois départements d'Alsace-Lorraine, et comme président adjoint de la fédération nationale des Cinémas français au côtés de M. Trichet.

Rappelons enfin les grandes facilités que M. Xardel accordait généreusement à de nombreuses sociétés de la ville en mettant ses salles à leur disposition pour les fêtes de fin d'année, les soirées de bienfaisance et les galas en faveur des œuvres les plus méritoires.

Il reçut à cet effet, des mains du général Lacapelle, la médaille de bronze des bons serviteurs du "Souvenir Français" en 1936.

Titulaire des palmes académiques, il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1954. Cette haute distinction consacre les activités multiples dans le domaine du septième art, tant à Metz que sur le plan régional et national.

La croix de la Légion d'Honneur lui est remise le 6 octobre à Paris, dans les salons de la Confédération nationale du cinéma français, devant de nombreuses personnalités, par M. Trichet, président des Directeurs de salles.

Roger Xardel est décédé le 30 janvier 1972 à l'âge de 73 ans.



Ci-dessus, Roger Xardel croqué par le journaliste Noël Copin (*Le Lorrain*) dans les salons de l'hôtel Moitrier en octobre 1954. L'Amicale des Journalistes Mosellans fête la Légion d'honneur de M. Roger Xardel.

Philippe THOEN



Remerciements

A Armand Henry, de la Société d'Histoire de Woippy, pour la traduction des archives et documents de la période allemande 1940-1945.

A Marcel Fénard, ancien directeur du cinéma *Ariel*, pour ses renseignements et le prêt de ses documents personnels.

Sources

Archives départementales de la Moselle. 304 M 134 à 142. Cinéma, période 1918-1940.

Sources imprimées

Le Lorrain, *le Messin*, *le Républicain Lorrain*, collection de la Bibliothèque-Médiathèque de Metz.

Les articles du *Républicain Lorrain*, pour la période contemporaine, sont signés Richard Bance, Georges Simonin, Gérard Fénéon, M.G.

La Cinématographie française, et *Le Film français*, revues hebdomadaires d'informations cinématographiques (années 1950-1953).

Paris-Match, N°209, mars 1953. Spécial cinéma couleur.

Bibliographie

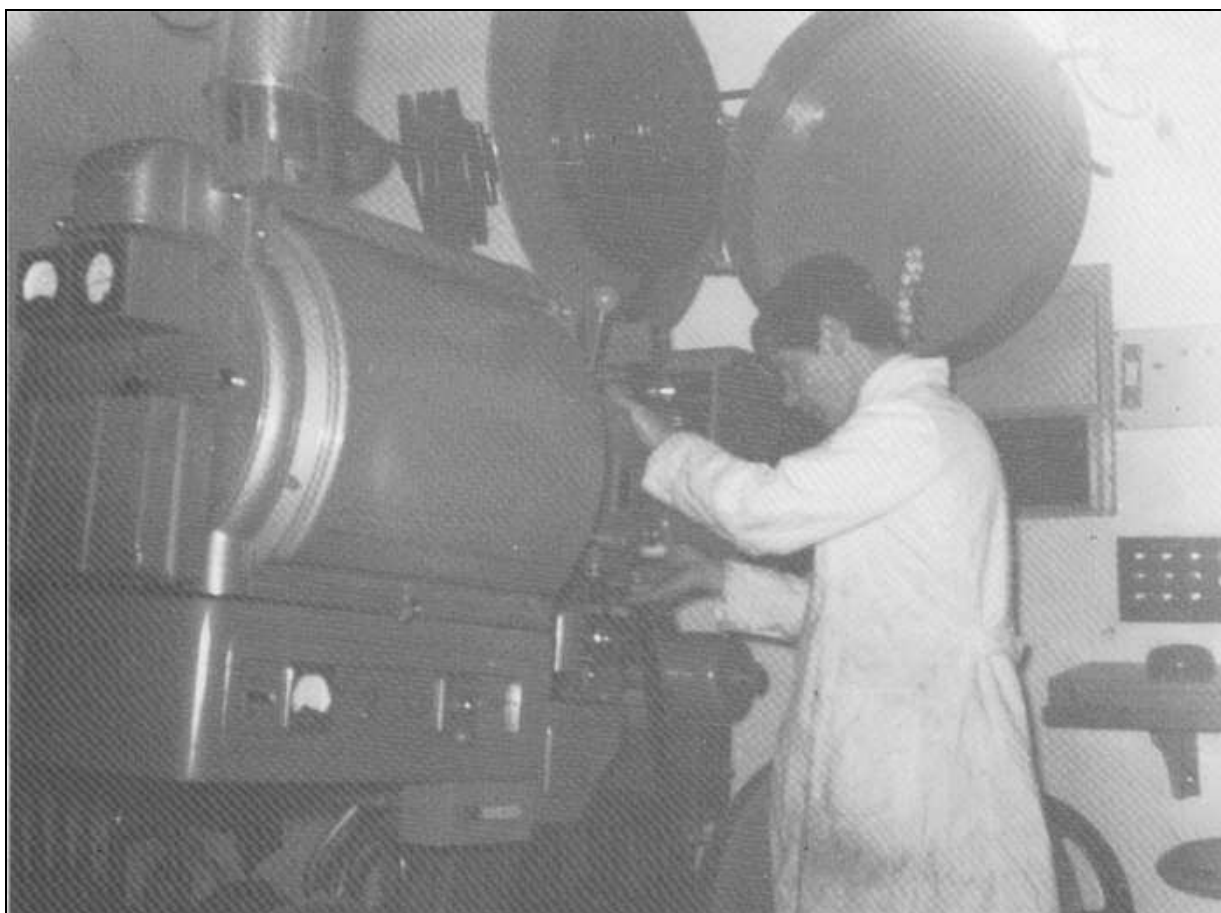
Roger Xardel. *Cinquante ans de cinéma à Metz*. Dans *Ici Metz*, juillet 1950, pages 161-166.

Monique Sary. *La première séance et Rushes sur la ville*. Dans *Vivre à Metz* N° 96 et 97, mars et avril 1985.

René Cahen. *Quel avenir pour le cinéma messin ?* Cahier du cercle Jean Macé. N°31, 1990.

Blaise Aurora. *Histoire du cinéma en Lorraine*. Editions Serpenoise, 1996.

Philippe Thoen. *Histoire du cinéma à Metz : Du Kinematograph au Cinéma, 1897-1927. Chroniques du Graouilly* N°6 –1996, Société d'Histoire de Woippy.



Derrière le spectateur, tout en haut de la salle, par une lucarne, un rai de lumière jailli et illumine l'écran ...
Et pendant que la projection se déroule, une personne veille, c'est l'opérateur.

Ci-dessus, une vue de la cabine de projection de l'*Eden* vers 1964. L'opérateur effectue le chargement du film.
L'appareil : un projecteur "Victoria 8". La source de lumière est fournie par une lampe au xénon de 2500 watts.